

# CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

OUTILS DE DÉCOUVERTE

## Le patrimoine autrement

Numéro 133 Été 2012 9 \$



**ACTION  
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec



Québec  
Ville et région

*Plein*  
- D'HISTOIRE -  
À RACONTER!

# ÇA C'EST QUÉBEC

Façonnée d'influences européennes, Québec offre un visage unique en Amérique du Nord. Paysage urbain somptueux, art de vivre savoureux et plaisirs autochtones vous assurent un séjour inoubliable!



Luc-Antoine Couturier



Tourisme Wendake



Jean-François Bergeron



Québec

[regiondequebec.com](http://regiondequebec.com)



Québec  
Office du tourisme de Québec



# LE PATRIMOINE AUTREMENT

Été 2012

## Chroniques

Billet 5

Nouvelles 6

Tenir parole 10

Paul-Louis Martin



Une région 15

MRC d'Argenteuil



## DOSSIER

Le patrimoine autrement 19

Sur la route  
*par Pascale Marcotte* 20

Circuits informatiques  
*par divers auteurs* 25

Se fêter  
*par Denis Boucher* 30

Projeter le passé  
*par Marie-Josée Deschênes* 34



Mémoire du futur  
*par Frédéric Denoncourt* 37

Caches aux trésors  
*par Marie-Dominic Labelle  
et Delphine Delmas* 41

Le patrimoine au goût des jeunes  
*par Blandine Clerget* 43

Découvertes sur mesure  
*par Vincent Aubry* 45

## Chroniques

Collection 47

Secrets manuscrits

Fiche technique 51

Gérer la croissance



Publications 53

Point de mire 56



Observatoire de la  
Capitale à Québec  
Photo : Pascal Huot

# CONTINUITÉ

Ne manquez pas notre prochain numéro  
sur les quartiers populaires

Rue Jolliet, dans le quartier Saint-Sauveur à Québec, 1944  
Source : Archives de la Ville de Québec, N021769

En kiosque en septembre

**En kiosque en septembre**

LES REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES  
**www.sodep.qc.ca**

# CONTINUITÉ

Le magazine **Continuité** est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ), **Continuité** bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, pour nos activités d'édition.

**Continuité** est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Point de Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabec.

Les anciens numéros de **Continuité** sont disponibles en ligne au [www.erudit.org](http://www.erudit.org).

**Abonnement (4 numéros par année)**  
36,46 \$ / 1 an • 68,36 \$ / 2 ans

**Conseil d'administration :** Clermont Bourget (président), Guy Drouin (vice-président), Claude Dubé, Louise Mercier et Jocelyne Bisailon

**Comité de rédaction :** Clermont Bourget, Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes, Patrice Groulx, Pierre Lahoud, Louise Mercier et François Varin

**Rédactrice en chef :** Josiane Ouellet

**Adjoint à la rédaction :** Réal D'Amours

**Révisseur :** Sophie Marcotte

**Collaboratrice :** Mélanie Cardinal

**Graphiste :** Lydie Colaye

**Promotion et publicité :** Renée Girard

**Service des abonnements :** Lucienne Roy

**Comptabilité :** François Labbé

**Numérisation :** Langis Clavet

**Impression :** LithoChic

**Distribution postale :** Les ateliers TAQ

**Vente en kiosque :** LMPI

**Correspondance et retour des exemplaires non distribuables :**

ÉDITIONS CONTINUITÉ INC.  
82, Grande Allée Ouest, Québec  
(Québec) Canada G1R 2G6  
Téléphone : 418 647-4525  
Télécopieur : 418 647-6483  
Courriel : [continuite@cmsq.qc.ca](mailto:continuite@cmsq.qc.ca)  
[www.magazinecontinuite.qc.ca](http://www.magazinecontinuite.qc.ca)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN-0714-9476

Toute reproduction ou adaptation interdite sans l'autorisation de **Continuité**

Poste-publications n° 00440010902

Port payé à Québec

Date de parution : juin 2012

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine **Continuité** n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

## MOYENS DE SÉDUCTION

Je me souviendrai toujours de cette belle journée d'été de l'an 2000 où je me suis embarquée pour une croisière à destination de Grosse-Île. La visite de cette station de quarantaine, l'évocation des drames humains qui s'y sont joués m'ont laissé une forte impression que je n'ai jamais oubliée. Pourquoi? Parce que j'ai pu m'imprégner de l'esprit du lieu. Parce qu'il s'agissait d'une véritable expérience.

Qu'ils prennent la forme d'un festival, d'un circuit, d'une projection historique, d'une exposition ou d'un jeu, les outils de découverte du patrimoine poursuivent généralement cet objectif. On veut créer un événement, frapper l'imagination, attirer un public en quête d'usité et pas toujours friand d'histoire.

Pour y arriver, on recourt de plus en plus aux nouvelles technologies. Tantôt elles bonifient le contact avec l'attraction réelle, comme les capsules audiovisuelles qui nous renseignent sur le passé et l'évolution du site exploré. Tantôt elles jettent des ponts vers des objets ou des lieux autrement inaccessibles, telles certaines expositions virtuelles et simulations 3D. Même s'il n'y a rien comme être réellement mis en présence du patrimoine, l'informatique ouvre de nouvelles perspectives et permet de transmettre des connaissances de manière vivante.

Les outils de découverte du patrimoine sont conçus pour révéler la richesse de notre héritage et l'importance de le sauvegarder. Quand on crée un parcours patrimonial, on transforme « des lieux anonymes, interchangeables, en des lieux d'identité, d'histoire, de sens », comme le dit Pascale Marcotte dans les pages de ce numéro. Alors que célébrer des savoir-faire, des pratiques, des sites ou un cadre bâti, c'est perpétuer la mémoire et inscrire la fête populaire comme un legs de la continuité.

Notre dossier présente certains de ces instruments essentiels, cherche à en cerner le potentiel. Il est évidemment impossible d'évoquer tout ce qui se fait dans le domaine. Mais nous espérons qu'en abordant tel thème général ou tel cas particulier, nous vous donnerons envie de profiter de la saison estivale pour vous lancer dans une grande chasse aux trésors patrimoniaux!



Josiane Ouellet



## CONTINUITÉ CHEZ LES MASKOUTAINS



Photo : Patrick Roger

Le 27 mars, plusieurs élus de la MRC des Maskoutains se sont réunis à la mairie de Saint-Hyacinthe pour participer au lancement du numéro de printemps de *Continuité*, dont un des textes portait sur le projet Paysages maskoutains : révéler, mettre en valeur, requalifier. Étaient notamment présents Clermont Bourget, président des Éditions Continuité, Claude Bernier, maire de Saint-Hyacinthe, Gérald Domon, directeur scientifique associé à la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal, Robert Mayrand, chargé de projet à la MRC des Maskoutains, Josiane Ouellet, rédactrice en chef du magazine *Continuité*, Yves de Bellefeuille, maire de Saint-Jude, Doris Gosselin, mairesse de Saint-Louis, et Denis Chabot, maire de Saint-Liboire.

## Métropole MENACÉE

Comme chaque année depuis 2006, Héritage Montréal a diffusé sa liste des 10 sites emblématiques du patrimoine menacés dans la métropole. Il s'agit cette fois de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus, de l'édifice Rodier, du Théâtre Empress, de la forge Cadieux, du Griffintown Horse Palace, de l'Hôpital de la Miséricorde, de l'îlot Saint-Laurent/Monument-National, de la maison Redpath, des maisons de *Bonheur d'occasion* de Saint-Henri et du square Viger (incluant l'espace Agora de Charles Daudelin). Info : [www.heritagemontreal.org](http://www.heritagemontreal.org)

## Petits PATRIMOINES kamouraskois

Ruralys a lancé, en mai, un site Internet et un dépliant pour mieux faire connaître et apprécier les petits patrimoines du Kamouraska restaurés entre 2008 et 2011 dans le cadre du Programme d'aide à la restauration et à la mise en valeur des petits patrimoines. Le dépliant propose quatre circuits thématiques (« Soigner les animaux et entreposer », « Honorer et se souvenir », « Conserver et produire » et « Loger et se détendre ») qui convient le public à partir à la découverte des dépendances agricoles, fours à pain, laiteries, croix de chemin et autres petits patrimoines qui ornent les paysages ruraux et composent de riches ensembles bâtis. La visite virtuelle fournit quant à elle des renseignements complémentaires.

Info : 418 856-6251 ou [www.ruralys.org](http://www.ruralys.org)

## Mémoire PERSONNELLE

Avis à ceux qui tiennent un journal intime, gardent de la correspondance ou ont écrit leurs mémoires, voire à ceux qui ont hérité de ce genre de documents : les Archives Passe-Mémoire attendent vos dons pour enrichir leurs collections. Fondé en 2010, ce centre d'archives autobiographiques vise à sauvegarder, à conserver et à mettre à la disposition des chercheurs des écrits personnels non publiés. Ces sources sont importantes pour les spécialistes qui se penchent, par exemple, sur l'histoire des sentiments, de la sexualité et des relations personnelles.

Info : 514 733-4907 ou [www.archivesspassememoire.org](http://www.archivesspassememoire.org)

## Patrimoine religieux sous OBSERVATION

Le 4 mai dernier avait lieu, à la Grande Bibliothèque de Montréal, le colloque « Est-ce qu'une église peut devenir une bibliothèque du 21<sup>e</sup> siècle? ». Organisé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ) et la Ville de Montréal, l'événement a attiré plus de 150 acteurs de divers milieux (bibliothécaires, architectes, élus municipaux, gestionnaires culturels, autorités religieuses, etc.). Les participants ont réfléchi à l'avenir des églises qui réclament de nouveaux usages et au développement des bibliothèques à la recherche d'espaces. Au gré de conférences et de tables rondes sur des cas concrets de recyclage d'édifices religieux, cette journée a permis de mettre en commun des expériences de transformation, autant dans les milieux urbains que ruraux, et de cerner les principaux défis que représente la conversion des églises en bibliothèques. Plusieurs enjeux ont été abordés, dont l'intégration des besoins spatiaux d'une bibliothèque dans une église. Pour de plus amples renseignements sur la programmation, consultez le cahier du participant au [www.patrimoine-religieux.qc.ca](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca).

Aussi à noter : le CPRQ a dévoilé, le 4 avril, les premiers résultats d'une recherche sur la situation des lieux de culte du Québec (fermetures, ventes et transformations physiques). Le document, intitulé *L'état du patrimoine religieux*, peut être téléchargé à partir de la page d'accueil du site [www.patrimoine-religieux.qc.ca](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca).

## CHEZ Louis Fréchette



Le 16 mars, le gouvernement du Québec a annoncé une aide financière de 431 000 \$ pour la restauration de la maison natale de Louis Fréchette, à Lévis. La demeure nécessite une intervention majeure : le revêtement extérieur, la toiture, les portes, les fenêtres et les fondations devront être remis en état. On estime le coût de l'opération à 1 001 225 \$. Ce bâtiment tire sa valeur patrimoniale de l'importance historique du personnage littéraire qui y a vécu, mais aussi du fait qu'il est représentatif de l'architecture résidentielle québécoise d'inspiration néo-classique.

## Montréal HISTORIQUE

Inauguré le 1<sup>er</sup> mai, l'événement d'envergure Montréal, ville d'histoire souligne le 370<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la métropole. Pas moins de 35 musées et organismes prennent part aux célébrations. Plus de 60 activités pour tous les publics (expositions, circuits, entretiens avec des historiens, reconstitutions théâtrales, jeux de rôles, etc.) seront offertes jusqu'au 31 décembre. Pointe-à-Callière, l'initiateur du projet, de même que le Regroupement des musées d'histoire de Montréal souhaitent mettre en relief la valeur historique de Montréal tout au long de l'année, en faisant mieux connaître les origines et l'évolution de la ville. Pour la programmation, voir le nouveau site du Regroupement au [www.musees-histoire-montreal.ca](http://www.musees-histoire-montreal.ca).

## RAPPEL

Le Conseil des métiers d'art du Québec cherche à dresser la liste des artisans des métiers d'art liés à l'architecture et au bâtiment dans le but de créer un répertoire et un réseau de professionnels reconnus. Les artisans sont invités à contacter France Girard au 418 694-0260, poste 4 ou au [france.girard@metiers-d-art.qc.ca](mailto:france.girard@metiers-d-art.qc.ca).

## Balade VIRTUELLE sur le mont Royal

Cet été, les visiteurs du mont Royal pourront bonifier leur expérience d'exploration du patrimoine de la montagne grâce à une nouvelle application mobile gratuite, « Le Géoguide du mont Royal ». Le principe est simple : il suffit de télécharger l'application sur son iPhone, iPod Touch ou iPad à partir de la boutique iTunes, puis de se déplacer sur le site. Lorsqu'on passe près d'un point d'intérêt, une capsule audiovidéo démarre.

Un diaporama montre également le lieu sous différents angles, dans d'autres conditions et à d'autres époques.

Info : 514 843-8240, poste 237 ou [www.lemontroyal.qc.ca](http://www.lemontroyal.qc.ca)



Photo : © Les amis de la montagne, Samuel Montigné

## HONNEURS

### SOMMETS muséaux

L'Association des musées canadiens a couronné plusieurs projets muséaux exceptionnels lors de la remise de ses 20 Prix d'excellence, le 25 avril à Gatineau. Parmi les lauréats, le Centre d'histoire de Montréal a remporté les honneurs dans la catégorie Recherche pour son exposition « Quartiers disparus » (prolongée jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013). Dans la catégorie Publication, une des deux récompenses est allée au Musée national des beaux-arts du Québec pour l'ouvrage *Napoléon Bourassa. La quête de l'idéal*. Le prix d'excellence en expositions a quant à lui été décerné au Musée des beaux-arts de Montréal pour « La planète mode de Jean Paul Gaultier ».

### DESIGN gagnant

Le 26 avril, la Ville de Montréal a dévoilé le nom du lauréat du concours canadien de design urbain pour l'aménagement de la promenade Smith, dans le secteur Peel-Wellington du quartier Griffintown. Il s'agit du projet « Granny Smith » de la firme NIPPaysage, une manière d'hybride entre jardin, rue, parc et place publique qui mise sur le caractère brut de la friche ferroviaire et les qualités de ce paysage industriel. Ce projet intègre les grands principes de développement durable tout en respectant l'histoire du lieu. À terme, il devrait redonner vie à un espace significatif sur le plan patrimonial et urbanistique. Info : <http://mtlunescodesign.com>



Ill. : NIPPaysage

### GÉNIES de la photo

Action patrimoine a dévoilé les lauréats du 13<sup>e</sup> concours l'Expérience photographique du patrimoine, volet québécois de l'Expérience photographique internationale des monuments, le 11 mai à la Maison amérindienne de Mont-Saint-Hilaire. Sur 785 clichés de jeunes du secondaire ayant croqué des éléments patrimoniaux de leur coin de pays, le jury a retenu ceux de Philip Bélanger de Mirabel, Maude Caouette-Gaucher de Saint-Eustache, Anaïs Ménard de Châteauguay, Laura-Kim Mollen-Vachon de Sept-Îles, Mathieu Nyarai de Pierrefonds et Fanny Vollant de Malotienam. Des mentions ont été attribuées à Andrew Etheridge de Brador et Nicklas Suzor de Québec. Ces photos feront partie de l'exposition internationale regroupant les œuvres des gagnants de tous les pays participants, du 5 novembre au 31 mars 2013, au Musée de Charlevoix à La Malbaie.



« Un pas à la fois... »

Photo : Laura-Kim Mollen-Vachon

## EXPOSITIONS

## SOUVENIRS de guerre



Veste d'officier, Isaac Brock, major-général

Source : MCG  
19670070-009

Pour souligner le 200<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de 1812, le Musée canadien de la guerre présente, jusqu'au 6 janvier 2013, une exposition qui relate le point de vue des quatre principaux protagonistes du conflit : les Américains, les Britanniques, les Canadiens et les autochtones. « 1812 » permet donc de se faire sa propre opinion sur les causes et les répercussions de cet événement qui a amené le Canada à définir ses contours actuels. Y sont réunis plus de 160 artefacts provenant d'institutions muséales nord-américaines et britanniques, dont la tunique de sir Isaac Brock, marquée du trou laissé par la balle de fusil américain qui l'a tué. Info : 1 800 555-5621 ou [www.museedelaguerre.ca](http://www.museedelaguerre.ca)

## Livres ANCIENS

L'exposition d'originaux rares et précieux « Le livre de la Renaissance à Montréal », à la Grande Bibliothèque, se déroulera en deux temps. D'abord avec un volet consacré aux textes sacrés et profanes, jusqu'au 12 août, puis avec un volet traitant de l'humanisme scientifique, du 21 août au 27 janvier 2013. On pourrait croire que les livres de cette époque sont absents des collections québécoises. Pourtant, ils font partie de notre patrimoine grâce à la vision de collectionneurs, de mécènes et de communautés religieuses. Voilà une belle occasion d'admirer plus de 200 de ces ouvrages qui ont renouvelé méthodes et savoirs.

Info : 1 800 363-9028 ou [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)

## LENDEMAINS de fouilles

La Maison des Jésuites de Sillery, à Québec, accueille « L'archéologie dans tous ses états », une exposition donnant un aperçu des découvertes réalisées lors des différents chantiers de fouilles archéologiques menés sur le territoire de la ville de Québec au cours des dernières décennies. Près de 200 artefacts, dont certains remontent à quelque 6000 ans, témoignent du passé sur divers plans : vie quotidienne, soins du corps et de l'âme, divertissement, croyances, préoccupations liées à l'exploration du territoire et au commerce. Jusqu'au 16 décembre. Info : 418 654-0259 ou [www.paricilavisite.qc.ca](http://www.paricilavisite.qc.ca)



Photo : Ville de Québec

## TREMBLAY tel qu'en nous-mêmes

Avec « L'univers de Michel Tremblay », le Musée de la civilisation entame un nouveau cycle d'expositions sur les moments charnières de notre société à travers l'œuvre d'artistes qui ont su nous révéler à nous-mêmes. Inspirée de l'imaginaire du grand auteur québécois, cette installation multimédia conjugue images, extraits sonores et visuels (pièces, entrevues, témoignages, etc.), textes tirés de l'œuvre de Tremblay, photos de famille et... une vieille boîte de chocolats Lowney's, dans laquelle maman Tremblay conservait les photos de son dramaturge et romancier de fils. On peut entre autres entendre un collage de textes interprétés par Normand D'Amour, Marie-Évelyn Baribeau et Guylaine Tremblay. Jusqu'au 18 août 2013.

Info : 1 866 710-8031 ou [www.mcq.org](http://www.mcq.org)

## Fête de QUARTIER

À l'occasion de son 30<sup>e</sup> anniversaire, l'Écomusée du fier monde a inauguré, le 22 mars, une nouvelle exposition permanente : « À cœur de jour ! Grandeurs et misères d'un quartier populaire ». On s'y familiarise avec l'histoire du quartier Centre-Sud de Montréal, depuis l'époque où il était le cœur industriel de la métropole du Canada (1850-1950) jusqu'à nos jours. Il est question des impacts de l'industrie sur la ville, du travail et des conditions de vie des familles ouvrières (longues heures de labeur, faible revenu, travail des femmes et des enfants, etc.). Puis, l'expo se penche sur la désindustrialisation qui a suivi la Seconde Guerre mondiale et le déclin des vieux quartiers, ainsi que sur les diverses façons que le Centre-Sud trouve depuis pour se réinventer. Info : 514 528-8444 ou [www.ecomusee.qc.ca](http://www.ecomusee.qc.ca)



Un ouvrier de l'usine Hydraulic Machinery, rue Tansley, vers 1900

Source : Fonds Hydraulic Machinery, Écomusée du fier monde

## CAPSULE temporelle

Place Ville Marie (PVM), qui était l'édifice le plus haut du Commonwealth à son inauguration en 1962 et qui a projeté Montréal dans le modernisme, fête ses 50 ans. Parmi les activités au programme, une exposition présentera les témoignages gagnants du concours « Capsule visions d'avenir 50<sup>e</sup> », qui invite le public à partager une anecdote le reliant à PVM, sa vision de ce qu'elle représente et un souhait quant à son avenir (juillet et août). Ces témoignages seront ensuite placés dans une capsule jusqu'en 2062, préservant ainsi une tranche d'histoire pour les générations futures. Info : [www.placevillemarie.com](http://www.placevillemarie.com)

## Duplessis le COMMUNICATEUR

Cet été, le Musée québécois de culture populaire présente quatre nouvelles expositions, dont « Duplessis donne à sa province. Le marketing politique de l'Union nationale », qui s'intéresse aux pratiques de communication avant-gardistes de l'Union nationale (jusqu'au 9 septembre). L'exposition « Québec en crimes » et la visite guidée de la Vieille Prison de Trois-Rivières restent à l'affiche. Info : 819 372-0406 ou [www.culturepop.qc.ca](http://www.culturepop.qc.ca) et [www.enprison.com](http://www.enprison.com)

## SUR LE WEB

### Balades et visites BONIFIÉES

Les sites Web ([www.ville.quebec.qc.ca/patrimoine](http://www.ville.quebec.qc.ca/patrimoine)) et mobile ([m.ville.quebec.qc.ca/culture/patrimoine](http://m.ville.quebec.qc.ca/culture/patrimoine)) de la Ville de Québec offrent depuis peu des capsules audio, accompagnées de cartes de localisation et de photos anciennes et actuelles, portant sur 10 épigraphes et 15 escaliers publics de la municipalité. On peut donc profiter de ses balades pour acquérir de nouvelles connaissances sur des personnages marquants, sur le quotidien des anciens quartiers et sur la vie des travailleurs.

Dans la foulée du renouvellement de son exposition permanente, le Manoir Mauvide-Genest inaugurerait, en mai, une visite virtuelle à télécharger sur un téléphone intelligent (à partir de la boutique iTunes) ou à effectuer sur le Web ([www.manoirmauvi.degenest.com](http://www.manoirmauvi.degenest.com)), aussi disponible sur iPod sur place. Une nouvelle façon de découvrir ce rare exemple de manoir seigneurial construit en milieu rural et témoignant des grandes tendances architecturales du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### RÉVOLUTION tranquille et numérique

L'exposition virtuelle « Le début d'un temps nouveau » ([www.larevolutiontranquille.ca](http://www.larevolutiontranquille.ca)), élaborée par le Musée québécois de culture populaire en partenariat avec le Musée virtuel du Canada, s'intéresse à la Révolution tranquille. Elle s'attarde d'abord à ses personnages marquants, avant d'explorer différentes facettes de cette période (bouversements dans le monde de l'éducation, redéfinition du rôle de l'État, appropriation par les Québécois des grands leviers de leur économie, affirmation du Québec sur la scène politique, effervescence culturelle des années 1960, etc.). Elle présente aussi les éphémérides de chaque année, de 1959 à 1970.

## HISTOIRES de pêche

Jusqu'au 8 octobre, le Musée François-Pilote de La Pocatière présente « La pêche à l'anguille, patrimoine maritime à la dérive » du géographe Alexandre L. Gaudreau. Entre l'art et le documentaire, ce reportage photographique s'intéresse à l'histoire des pêches à l'anguille et à la réalité des pêcheurs contemporains. Info : 418 856-3145 ou [www.museefrancoispilote.ca](http://www.museefrancoispilote.ca)



Photo : Alexandre L. Gaudreau

## AGENDA

### REPENSER le tourisme municipal

Le 25<sup>e</sup> colloque annuel de la Fondation Rues principales aura lieu le 26 septembre au Capitole, à Québec. Des intervenants des milieux municipal, touristique et économique prendront part à cette journée d'échanges sur le thème « Le tourisme municipal. Conjuguer audace et créativité ». Partant du principe que chaque municipalité possède une identité et des caractéristiques qui la distinguent, les participants se pencheront sur la manière d'exploiter cette spécificité afin d'attirer citoyens, visiteurs et touristes. À cette réflexion s'ajoutera la présentation d'initiatives intéressantes dans le domaine.

Info : 418 694-9944 ou [www.fondationruesprincipales.qc.ca](http://www.fondationruesprincipales.qc.ca)

### Fête aux JARDINS

L'année 2012 marque le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture des Jardins de Métis au public et le 125<sup>e</sup> anniversaire de la construction de la villa Estevan, la maison historique qui s'y trouve. Une programmation spéciale a été concoctée pour l'occasion (expositions, concerts, fêtes, etc.). En plus, un musée d'outils de jardinage ainsi que de nouveaux jardins et expositions seront inaugurés cet été, dont une reconstitution du premier potager d'Elsie Reford. Le 13<sup>e</sup> Festival international de jardins battra quant à lui son plein jusqu'au 30 septembre, avec ses 25 jardins conceptuels imaginés par des architectes de paysage, des architectes ou des artistes de l'Allemagne, de l'Australie, du Canada, des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni.

Info : 418 775-2222 ou [www.jardinsdemetis.com](http://www.jardinsdemetis.com)



Photo : Louise Tanguay

*Pour son 30<sup>e</sup> anniversaire, Continuité propose une série d'entrevues avec des acteurs marquants du milieu du patrimoine. Quatre questions-clés et autant de réponses éclairées.*



Photo : Josiane Ouellet

*Propos recueillis  
par Josiane Ouellet*

L'ethnologue et historien Paul-Louis Martin a approvoisé notre culture matérielle en décapant des meubles pour le père d'un ami, à l'adolescence. Son sujet de maîtrise, la chaise berçante, l'a amené à prendre la pleine mesure de l'imaginaire populaire québécois. «Ma passion vient de là», confie-t-il. Dès lors, il n'a eu de cesse d'enrichir et de diffuser la recherche sur la vie quotidienne, les arts domestiques, les métiers. «Il faut apprendre à nous connaître, mais pas seulement dans une perspective élitiste.»

Le lauréat du prix Gérard-Morisset 2006 a écrit de nombreux ouvrages : *La berçante québécoise* (réédité en mai dernier), *La chasse au Québec*, *Les fruits du Québec. Histoire et traditions des douceurs de la table*, *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, etc. Lorsqu'il présidait la Commission des biens culturels du Québec (1983-1988), il a aussi été l'instigateur des deux premiers tomes des *Chemins de la mémoire*, véritable bible des biens classés, ainsi que de plusieurs états de situation du patrimoine maritime, agricole, horticole et industriel. Des réalisations dont il se dit particulièrement fier.

Impliqué dans la fondation de nombreux organismes et

## Paul-Louis Martin POUR LA CAUSE

*Sa fascination pour la culture matérielle québécoise et les rapports sociaux à la nature a motivé ses recherches, mais aussi son engagement sur le terrain. Paul-Louis Martin a enseigné, publié des ouvrages, participé à la création et aux actions de nombreux organismes...*

*Surtout, il prêche par l'exemple en mettant en valeur son verger ancestral depuis une vingtaine d'années.*

institutions (Association des archivistes du Québec, Conseil régional de la culture de l'Est du Québec, Association québécoise pour le patrimoine industriel, Groupe de recherche en histoire du Québec rural, Musée d'archéologie de l'Est du Québec [devenu le Musée du Bas-Saint-Laurent], Rurality, etc.), Paul-Louis Martin n'a pas hésité à se lancer en politique pour faire valoir ses idées. En tant que maire de Saint-André de Kamouraska, il a notamment mené à bien un projet d'enfouissement des réseaux câblés.

Depuis plus de 20 ans, Paul-Louis Martin œuvre, avec l'aide de sa famille, à la mise en valeur de son verger ancestral. « Il n'y a pas que le centre d'interprétation La Maison de la prune. Nous possédons un complexe agricole du XIX<sup>e</sup> siècle absolument remarquable, avec une maison immense entourée de neuf bâtiments. Nous sommes tombés par hasard sur un patrimoine exceptionnel et nous avons décidé de tout restaurer, depuis le caveau à légumes jusqu'à l'avant-dernière dépendance, le hangar à grains de 1840, restauré en 2011. Il reste le hangar à voitures et à bois, à l'agenda cet été », explique-t-il. Bref, encore beaucoup de pain sur la planche pour ce professeur à la retraite de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui anime toujours la Table des paysages du Bas-Saint-Laurent et publiera à l'automne un ouvrage sur les paysages du Kamouraska.

**Continuité : Qu'est-ce qui a le plus marqué le milieu du patrimoine au cours des 30 dernières années ?**

**Paul-Louis Martin :** Je note un progrès considérable du côté des connaissances, de la recherche, de l'organisation générale. Le milieu du patrimoine s'est structuré en

adéquation avec ce qui s'est fait ailleurs dans le monde. Des universités ont mis en place des départements de recherche. Des regroupements comme l'Association québécoise pour le patrimoine industriel et les Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec ont vu le jour. Des associations d'archéologues se sont développées et des organismes comme le Conseil des monuments et sites du Québec (Action patrimoine) se sont affirmés. Le Centre de conservation du Québec constitue un des beaux succès des dernières années. Ses spécialistes interviennent partout sur le territoire et font preuve d'une grande rigueur.

Cela dit, mon bilan institutionnel demeure mitigé. Je déplore le recul du ministère de la Culture dans le domaine du patrimoine. À partir du milieu des années 1980, les fonds ont commencé à décroître, et les interventions, à se ratatiner. À la Commission des biens culturels, le nombre de bâtiments protégés a beaucoup diminué et on a laissé tomber les inventaires. Le grand malheur n'est pas tant d'avoir transféré la gestion du patrimoine aux municipalités, c'est de ne pas leur avoir donné les budgets et les ressources humaines pour s'en occuper. Même si des ententes sont signées, les sommes consacrées au développement culturel demeurent minimes et le patrimoine entre en compétition avec les autres secteurs de la culture. Je ne dis pas que ça n'a pas bien fonctionné pour les grandes villes. Je crois qu'à Montréal et à Québec, les services d'urbanisme et de patrimoine sont bien équipés. Mais dans les régions, c'est le désert. On n'a pas la moitié des moyens qu'il nous faudrait pour agir de façon intelligente et durable en matière de patrimoine.



*La Maison de la prune met en valeur un patrimoine savoureux : la prune de Damas, une variété deux fois millénaire qui a été introduite chez nous par les Récollets et Samuel de Champlain.*

Photos : La Maison de la prune





*Fournil de Sainte-Hélène (1840), restauré dans le cadre du Programme d'aide à la restauration et à la mise en valeur des petits patrimoines du Kamouraska.*

Photos : Ruralys

### Quels sont les grands enjeux d'avenir dans le milieu du patrimoine ?

La désuétude s'accélère dans les domaines du patrimoine agricole, industriel et religieux. Qu'est-ce qu'on va faire de tous les bâtiments agricoles qui ont perdu leur fonction, mais qui

caractérisent le paysage rural ? Il y a aussi tout un ensemble industriel à protéger : les petites manufactures et centrales, les postes de distribution d'Hydro-Québec, etc. Sans parler des églises et des propriétés des communautés religieuses.

Je me déssole qu'on connaisse si mal nos presbytères. Ce sont pourtant les maisons modèles des villages. Pour bien loger le curé, on lui construisait la meilleure demeure possible. On a là un immeuble généralement remarquable, souvent doté d'un aménagement et d'un décor intérieurs du plus grand intérêt qu'il conviendrait de protéger. Chaque région devrait également protéger au moins un ensemble agricole représentatif, car les granges-étables, maisons de ferme, hangars à grains et dépendances sont tous en train de disparaître. Je me demande parfois à quoi ont servi les inventaires des années 1970 et 1980 : ne devraient-ils pas entraîner la préservation des témoins les plus éloquentes et remarquables ? L'autre enjeu majeur concerne la transmission de la passion du patrimoine. Il serait primordial d'amener les jeunes à s'approprier leurs biens culturels protégés, de leur apprendre à lire et à décoder leurs paysages régionaux pour leur faire prendre conscience de la richesse de notre héritage et de notre identité.

### Quelles sont les solutions à privilégier pour la protection du patrimoine ?

Pour notre patrimoine domestique, c'est-à-dire nos maisons d'avant 1945, il faudrait des programmes plus accessibles. L'obligation de passer par un statut légal effraie les gens. Pourquoi les fonds de la taxe olympique ne sont-ils accessibles qu'à des monuments cités ? Il y a trop de freins, trop d'approches legalistes. Souvent, un simple engagement des propriétaires suffirait. Avec Ruralys, nous avons mis sur pied le programme des petits patrimoines, qui comporte peu de contraintes et connaît un succès extraordinaire. Si vous saviez comme les participants sont fiers ! Il faut miser davantage sur la fierté et l'engagement personnel des gens.

Autre idée : Hydro-Québec pourrait lancer un programme d'isolation qui favoriserait le remplacement du clin de vinyle par des revêtements de bois, pour redonner aux maisons leur cachet d'origine. Je crois aussi que chaque région devrait se doter d'une fondation du patrimoine semblable à celle que les Beaucerons ont créée dans les années 1980. Ces organismes pourraient bénéficier d'un fond d'appariement (c'est-à-dire que chaque dollar levé dans le milieu est



**Manoir Boucher de Niverville**

## Le manoir s'anime!

**ENTRÉES, VISITES GUIDÉES ET ACTIVITÉS GRATUITES**

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

Visitez notre site Internet pour découvrir l'ensemble de notre programmation !

[www.manoirdeniverville.ca](http://www.manoirdeniverville.ca)

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK 

**819 372-4531**

168, rue Bonaventure, Trois-Rivières

Culture, Communications et Condition féminine

**Québec**



**T-RÈS**

Trois-Rivières

crédit photo: Julie Gosselin

CONTINUITÉ

12

numéro cent trente-trois

doublé par l'État), comme ce fut le cas en Beauce, ou d'un dégrèvement d'impôt pour leurs donateurs.

On dirait qu'on manque d'imagination quand il est question de patrimoine ordinaire. C'est triste, mais le Québec s'enlaidit. On est en train de gâcher notre patrimoine architectural. Si on continue dans cette voie, on va perdre notre intérêt sur le plan touristique. Ces bâtiments constituent les principaux ornements de nos paysages.

**Croyez-vous que le patrimoine est suffisamment valorisé dans notre société? Sinon, comment changer cette situation?**

Je trouve qu'on a des élites frieuses, voire colonisées, dans le sens où elles ne semblent pas fières de notre identité, de la qualité exceptionnelle de nos paysages culturels. C'est toujours plus beau ailleurs. On ne promeut pas assez nos richesses, que ce soit en milieu urbain ou rural. Pourquoi Loto-Québec ne ferait-il pas tirer annuellement une maison restaurée? Il y aurait là un engagement d'un organisme public à l'égard d'une fierté locale. En ce moment, le

concours «Sauvez un bâtiment de chez vous» de la chaîne Historia génère des dizaines de milliers de votes d'appui. Le mouvement est bon, on se mobilise. Même si le montant de la bourse est mince, c'est l'engagement qui compte. Il devrait y avoir 10 initiatives comme celle-là. Les institutions publiques ne sont pas suffisamment engagées dans cette voie. Je me déssole aussi de voir qu'il n'est pas vraiment possible de faire carrière dans les petits musées régionaux. Ces institutions vivent d'expédients avec de trop maigres subventions ici et là. On ne manque pas de jeunes possédant des formations en art, en lettres, en histoire, en design d'exposition, mais il y a trop peu d'avenir pour eux de ce côté.

Dans l'ensemble, j'estime les élites coupables de ne pas s'intéresser suffisamment au patrimoine, alors qu'il soulève l'enthousiasme d'une foule de gens. Des fêtes s'organisent, des sociétés historiques s'activent. Bref, l'intérêt existe. Ne reste qu'à le faire fructifier...

■  
*Josiane Ouellet est rédactrice en chef du magazine Continuité.*



*Paul-Louis Martin a contribué à faire classer l'église en pierres des champs de Rapide-Daniseur, en Abitibi, un exemple patent d'une communauté déterminée à s'inscrire dans la durée.*

Photo : Mathieu Dupuis

**JEU-CONCOURS**

Imprégnez-vous de l'histoire locale des plus beaux villages du Bas-du-Fleuve...

**Un parcours patrimonial riche en découvertes!**

**Courez la chance de gagner de nombreux prix, dont un séjour hivernal pour deux personnes au Bas-Saint-Laurent.\***

POUR PARTICIPER, CONSULTEZ :

[www.tourismeriviereduloup.ca](http://www.tourismeriviereduloup.ca)

[www.tourismekamouraska.com](http://www.tourismekamouraska.com)



\* Aucun achat requis

# LE TOURISME MUNICIPAL

Conjuguer *Audace* et *Créativité*

## 25<sup>e</sup> COLLOQUE ANNUEL



FONDATION  
RUES PRINCIPALES

**Mercredi 26 septembre 2012**  
**Capitole de Québec**

Chaque municipalité possède une identité et des caractéristiques distinctives de nature à séduire autant ses citoyens que les visiteurs et les touristes. Lors de son 25<sup>e</sup> colloque annuel, la Fondation Rues principales propose aux municipalités, avec la collaboration de ses partenaires, une journée d'échange qui sera l'occasion de souligner d'intéressantes initiatives sur le plan du tourisme local, et de réfléchir à son rôle dans le développement social, culturel et économique des municipalités, quelle que soit leur taille.

### LA FONDATION RUES PRINCIPALES REMERCIE SES PARTENAIRES

**PARTENAIRE PRINCIPAL  
ET DU PRIX D'EXCELLENCE**

**Société  
d'habitation**

**Québec**

**PARTENAIRES DES PRIX D'ACCOMPLISSEMENT**

**PRIX  
ORGANISATION**



**PRIX DÉVELOPPEMENT  
ÉCONOMIQUE**



**PRIX AMÉLIORATIONS  
PHYSIQUES**



**PRIX MISE EN VALEUR  
DU PATRIMOINE**



**AUTRES PARTENAIRES**

**Ministère des  
Transports**



Consultez le [www.fondationruesprincipales.qc.ca](http://www.fondationruesprincipales.qc.ca) pour vous inscrire ou contactez-nous :

Colloque 2012 – Fondation Rues principales  
11, rue de l'Ancien-Chantier, Québec (Québec)

Téléphone : 418 694-9944 • Télécopieur : 418 694-9488  
Courriel : [rues.principales@sympatico.ca](mailto:rues.principales@sympatico.ca)

# MISSION DE RECONNAISSANCE

par Martin Dubois

Située dans les Basses-Laurentides, à l'ouest de Mirabel, la Municipalité régionale de comté (MRC) d'Argenteuil est une région plutôt méconnue du Québec. Les visiteurs qui font le trajet entre Montréal et Gatineau empruntent le plus souvent les voies rapides ontariennes (au sud de la rivière des Outaouais) ou utilisent l'autoroute 50 et la route 148, sans s'arrêter.

Le patrimoine argenteuillois n'est pas non plus reconnu à sa juste valeur. Si l'on compare le nombre de biens culturels protégés de ce grand territoire chargé d'histoire à celui d'autres régions québécoises, on constate que son patrimoine bâti est sous-représenté. Seulement deux monuments historiques classés et cinq monuments historiques cités récemment par des municipalités sont protégés en vertu de la Loi sur les biens culturels, devenue la Loi sur le patrimoine culturel. Pourtant, la MRC d'Argenteuil possède un riche patrimoine bâti. À preuve, un inventaire réalisé en 2008 a permis de répertorier plus de 1200 biens patrimoniaux.

Ces biens patrimoniaux ont été érigés pour la plupart au XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup>. Certains portent les traces de métissages culturels entre les Canadiens français, les loyalistes ainsi que les colons d'origine irlandaise ou écossaise qui ont peuplé ce territoire situé à la limite du Québec et de l'Ontario. L'inventaire fait état de bâtiments religieux, industriels, commerciaux, institutionnels, résidentiels et agricoles qui représentent divers styles et courants



*Gares, granges-étables, canaux, églises de diverses confessions, bâti domestique colonial, traditionnel québécois, victorien, américain : un récent inventaire du patrimoine bâti de la MRC d'Argenteuil a révélé la richesse d'un legs méconnu. Ne reste qu'à répandre la bonne nouvelle.*

architecturaux, ainsi que des cimetières, des croix de chemin, des monuments et des ouvrages de génie civil. Ce premier survol complet servira d'outil pour mener plus loin des efforts de préservation et de mise en valeur du patrimoine du territoire.

## SOUS LE SIGNE DE LA DIVERSITÉ

Le patrimoine bâti religieux de la MRC d'Argenteuil est fort

riche : il compte plus de 35 lieux de culte, répartis dans neuf municipalités, en plus de nombreux cimetières et croix de chemin qui ponctuent les paysages. La présence de diverses confessions dans la région témoigne des origines variées de ses pionniers et bâtisseurs : les églises catholiques, anglicanes, presbytériennes, méthodistes, baptistes et unies de même qu'une pagode bouddhiste s'y côtoient.

*Citée monument historique, l'église presbytérienne St. Mungo a été construite en 1836. De style néogothique, elle intègre la pierre locale brunâtre, comme plusieurs bâtiments du secteur Cushing à Brownsburg-Chatham.*

Photo : MRC d'Argenteuil



*La gare de Lachute, bâtie par le Canadian Pacific Railway en 1928-1929, a cessé ses activités en 1981. Citée monument historique en 2007, elle a fait l'objet de travaux de restauration en 2009-2011.*  
Photo : MRC d'Argenteuil



Les exemples de patrimoine industriel sont moins nombreux, mais on dénombre quelques complexes d'importance. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le potentiel énergétique de la rivière du Nord à Lachute et l'implantation du chemin de fer ont entraîné le développement d'un centre industriel, comme en témoignent quelques grands bâtiments de brique, de pierre et d'acier. Grâce aux barrages, la Wilson Company (rachetée par Cascades), les usines Ayers et

*Bâtiment agricole du chemin Rawcliffe à Grenville-sur-la-Rouge*

Photo : Patri-Arch



*Résidence éclectique de la route des Outaouais dans le secteur Cushing à Brownsburg-Chatham*

Photo : Patri-Arch

d'autres industries ont fait la renommée de la ville de Lachute. La période de prospérité et de développement industriel sans précédent qu'a vécue la région, notamment en raison de la construction du chemin de fer reliant Québec, Montréal, Ottawa et Windsor dès 1877, a favorisé l'installation de plusieurs familles et, par conséquent, l'implantation de commerces de proximité. Si l'architecture commerciale de cette époque se confondait souvent avec celle des résidences, on a trouvé par la suite quelques magasins généraux, banques, hôtels et gares aux formes bâties plus distinctives. Parmi les bâtiments institutionnels recensés, notons quelques immeubles administratifs des années 1830 et 1840 érigés dans la foulée de la construction du canal de Carillon, dont la maison du collecteur, celle du surintendant et la caserne de Carillon à Saint-André-d'Argenteuil. Caractérisés par l'utilisation de la pierre grise, ces bâtiments forment un bel ensemble architectural.

À l'exception des nombreuses écoles d'époques et de styles variés des différentes municipalités, les bâtiments institutionnels sont surtout concentrés à Lachute, chef-lieu du comté. La MRC d'Argenteuil est propriétaire de deux édifices restaurés et reconnus monuments historiques qui lui ont valu des prix prestigieux. En 2009, le Conseil des monuments et sites du Québec (devenu Action patrimoine) lui a octroyé un certificat d'honneur dans la catégorie Projet remarquable pour la restauration de l'ancien palais de justice de Lachute, qui s'est faite dans le respect de l'histoire et selon les règles de l'art. Pour la restauration de l'ancienne gare ferroviaire de Lachute, l'Association canadienne d'histoire ferroviaire lui

a remis le Prix de l'année 2009 dans la catégorie Projet de préservation et, en 2011, le Conseil de la culture des Laurentides lui a décerné le prix Municipalité, soulignant sa vision, sa persévérance et son leadership en matière de sauvegarde, de restauration et de mise en valeur du patrimoine bâti.

C'est cependant le bâti domestique qui constitue la plus large part du patrimoine de la MRC d'Argenteuil. Il emprunte à des formes et à des courants architecturaux d'influences française, anglaise et américaine; des styles traditionnels voisinent avec des modèles plus standardisés. Les municipalités longeant la rivière des Outaouais, berceau du développement de la région, comptent quelques beaux exemples d'architecture coloniale, mais aussi des maisons néoclassiques anglaises en pierre ou en brique ainsi que plusieurs maisons traditionnelles québécoises et d'inspiration Second Empire. La majorité des résidences de grande valeur patrimoniale se trouvent dans la rue Principale du village de Grenville, sur la route des Outaouais dans le secteur Cushing à Brownsburg-Chatham et sur la route du Long-Sault à Saint-André-d'Argenteuil.

Développés plus tard grâce à l'industrie, la ville de Lachute et le village de Brownsburg comportent les plus fortes concentrations de maisons issues de l'éclectisme victorien, de modèles Boomtown et cubiques ainsi que de cottages vernaculaires américains ornés de décors pittoresques. Lachute est d'ailleurs le secteur à l'architecture la plus diversifiée, suivi de près par Grenville-sur-la-Rouge. Colonisées plus tardivement, les municipalités plus au nord, soit Gore, Harrington, Mille-Isles et Wenthworth, présentent un bâti marqué par l'influence vernaculaire

américaine. L'architecture de villégiature est aussi très présente dans cet arrière-pays parsemé de lacs. Le réputé camp scout Tamaracouta, situé sur le territoire de Mille-Isles et connu pour ses chalets en bois rond, est le plus vieux du genre en Amérique du Nord.

Plusieurs bâtiments agricoles d'intérêt émaillent aussi le territoire de la MRC d'Argenteuil, dont 34 % est destiné à l'agriculture. Le patrimoine agricole est réparti dans diverses municipalités avec des concentrations plus importantes dans les secteurs de Chatham et de Saint-André-d'Argenteuil. Les granges-étables, silos, hangars, laiteries et autres bâtiments traditionnels contribuent considérablement à l'identité du paysage culturel argenteuillois.

L'inventaire n'a pas oublié les ouvrages de génie civil liés au transport et à la construction hydraulique (ponts, barrages, canaux...) qui ont participé à l'histoire et au développement du territoire. Notons le canal de Carillon, à Saint-André-d'Argenteuil, et celui de Grenville, construits à la suite de la guerre ayant opposé les Américains et l'Empire britannique en 1812. Ils ont été conçus pour faciliter et sécuriser les échanges entre les différents centres urbains du Bas et du Haut-Canada. Si le réseau de canalisation devait être une voie d'approvisionnement vers Kingston et les Grands Lacs en temps de guerre, la vocation commerciale a finalement pris le dessus. Ces deux canaux situés le long de la rivière des



Le canal de Grenville, édifié entre 1819 et 1829 à des fins militaires, et élargi dans les années 1870, est un ouvrage de génie civil de grande valeur patrimoniale.

Photo : Patri-Arch

Outaouais sont des ouvrages de grand intérêt patrimonial qui ont été désignés lieu et événement historiques nationaux par le gouvernement du Canada. Grâce à l'inventaire, la preuve est faite : la MRC d'Argenteuil recèle une richesse architecturale et patrimoniale qui mérite qu'on s'y attarde. Le principal défi consiste maintenant à la

faire découvrir, d'abord aux citoyens argenteuillois, ensuite aux visiteurs. Car pour que cet héritage bâti soit reconnu, il faut d'abord le connaître et se l'approprier.

*Martin Dubois est consultant en patrimoine et architecture.*

## ethnoscop

### Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

**Siège social:**  
88, rue de Vaudreuil, local 3  
Boucherville, Québec, J4B 5G4    450 449-1250

**Bureau de Montréal:**  
2312, rue Jean-Talon  
Montréal, Québec, H2E 1V7    514 728-2777

**Bureau de Québec:**  
375, rue Laviolette  
Québec, Québec, G1K 1T4    418 564-7264

**Sans frais:** 1-877-449-1253  
**Courriel:** ethnoscop@qc.aira.com

Atelier

# L'ÉTABLI

Ébénisterie

**L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE**

**Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.**

**Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006**

**T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409  
Montréal (QC) H2G 1Y9**

**[www.atelier-letabli.ca](http://www.atelier-letabli.ca)**

*La où tout a commencé...*



Parcourez la vie et l'œuvre du célèbre inventeur  
**Joseph-Armand Bombardier**

**7\$**  
ADULTE **Visite du Musée**  
Trois expositions permanentes et une exposition temporaire

**12\$**  
**Forfait Musée / Usine**  
Visite du Musée et de la chaîne de montage de l'usine de BRP, fabricant de produits récréatifs motorisés.  
Sur réservation • 14 ans et plus

**Musée J. Armand Bombardier**  
Valcourt • Cantons-de-l'Est • 450 532-5300  
[museebombardier.com](http://museebombardier.com)

L'entente  
de  
développement  
culturel  
soutient  
la diffusion de  
ce magazine  
dans les  
institutions  
d'enseignement  
de la région  
de Québec.

Entente de  
développement culturel



Culture,  
Communications et  
Condition humaine  
Québec



PRODUCTIONS  
**Traindenfer**

E

E



1042, rue Bernard Ouest, Montréal (Québec) H2V 1T8

514.277.8882

[www.traindenfer.ca](http://www.traindenfer.ca)

# LE PATRIMOINE AUTREMENT



«Le véritable voyage de découverte ne consiste pas  
à chercher de nouveaux paysages,  
mais à avoir de nouveaux yeux.»

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*

*Rivière-du-Loup en 3 actes*

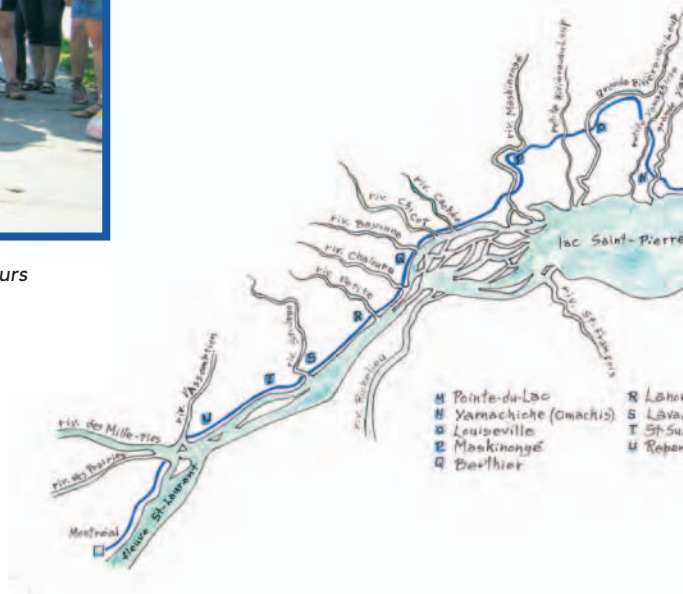
Photo : François Gamache

*Les parcours patrimoniaux sont aussi variés que les publics qu'ils attirent et que les richesses qu'ils mettent en valeur. Exploration.*

Photo : IFX Productions



**P**arcours, routes, itinéraires, circuits : les termes sont nombreux et souvent employés comme synonymes, puisque aucune autorité n'a statué sur des définitions précises. Si tous ces « chemins » impliquent l'organisation d'un déplacement à travers un lieu, des nuances les distinguent. Généralement, on considère que la route possède des points de départ et d'arrivée distincts, contrairement au circuit, en forme de boucle. La taille et l'échelle de ces trajets varient également. Le terme *route* renvoie à un plus vaste territoire. Au Québec, une route touristique officiellement reconnue doit compter au moins 50 kilomètres. Une route peut aussi se mesurer à l'échelle de pays ou de continents (comme les Chemins incas, au Pérou, et la Route des Phéniciens en Europe et en Afrique du Nord) et fera habituellement référence à une route ancienne. Dans le même esprit, la Charte ICOMOS des itinéraires culturels les définit comme des voies de communication physiquement délimitées (terrestres,



aquatiques ou autres) et ayant une dynamique historique propre. Symbolisant des échanges culturels, historiques, commerciaux partagés entre des peuples, ils témoignent d'un patrimoine aussi bien tangible qu'intangible.

À l'échelle de la ville ou d'un quartier, on parlera davantage de parcours. Parcours de quartiers riches et célèbres (comme celui du Mille carré doré à Montréal) ou parcours retirés, en marge, comme tous les parcours « secrets et insolites » de grandes villes comme Paris ou Barcelone.

### MARCHE À SUIVRE

Créer un parcours patrimonial consiste à raconter une histoire à propos de lieux, de personnages, d'événements locaux. La sélection des éléments à inclure et l'interprétation qui en sera donnée transformeront des lieux anonymes, interchangeables, en des lieux d'identité, riches d'histoire et de sens. Le parcours aura une signification supérieure à l'addition de ses parties.

Les modes de déplacement varieront selon la durée et la distance à parcourir. Ils influenceront aussi grandement la façon de sentir et de ressentir l'histoire racontée. Le parcours marché, à un rythme lent, donne l'occasion de lire, de prendre des photos, mais aussi de stimuler d'autres sens comme l'ouïe et l'odorat. La bicyclette permet de plus longs périple et est particulièrement



appropriée pour apprécier de vastes paysages historiques. En voiture, le promeneur peut franchir de grandes distances et transporter une kyrielle de cartes et de guides, soutiens essentiels des parcours. D'autres modes de transport, plus ou moins usités selon les époques (comme le bateau), donnent souvent accès à des lieux et à des points de vue tout aussi inusités (par exemple, les balades sur les canaux de Bruges, en Belgique).

*Les « Architectours » sensibilisent les participants à l'évolution du paysage urbain, comme lors de cette visite guidée du patrimoine industriel au Silo n° 5, au printemps 2011.*

Photo : © Fondation Héritage Montréal



*Le chemin du Roy, première voie à relier Québec et Montréal, est désormais une route touristique dont le riche patrimoine témoigne de l'histoire de la Nouvelle-France.*

Ill. : Gilles Matte, tirée de Carnets du chemin du Roy, Les heures bleues, 2012



Les guides « Ces villes et villages de France... » lancent le visiteur sur les traces de fondateurs de la Nouvelle-France. Ils le transportent notamment à Langres, village natal de Jeanne Mance.

Photo : Pascale Marcotte

Bien sûr, plusieurs aspects fonctionnels doivent être considérés lors de la création d'un parcours : proposer un trajet qui tienne compte de la sécurité et du confort des visiteurs et des visités, tracer un itinéraire qui intègre de la surprise et révèle la beauté des lieux, maintenir une distance régulière entre les attraits, considérer le temps requis en fonction du mode de déplacement, assurer une diversité des attraits et des services proposés.

Les objectifs présidant à l'établissement des parcours patrimoniaux sont de diverses natures. Ceux-ci peuvent inciter les visiteurs à sortir des circuits habituels afin de générer une activité économique dans des lieux excentrés. Pensons aux circuits agrotouristiques ou à ceux qui sont consacrés à d'anciens sites industriels, telle la visite de l'urbanisme horloger de La Chaux-de-Fonds, en Suisse.

Des visées sociales peuvent aussi entrer en jeu. La requalification de certains quartiers, leur conversion industrielle, territoriale et identitaire se racontent aisément au fil d'un parcours patrimonial. L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal, et les « Histoires de quartiers », à Trois-Rivières, invitent résidents et touristes à découvrir l'histoire quotidienne des habitants.

Les parcours patrimoniaux peuvent également avoir des objectifs politiques. Mettre sur pied un parcours peut s'avérer un prétexte pour fonder des partenariats, inviter à la cohabitation de populations ou à la mise en commun d'activités ou d'espaces. Associés à des projets de plus grande envergure, les parcours peuvent être le fer de lance de politiques d'aménagement. Dans une perspective de développement durable, ils peuvent favoriser les déplacements verts. C'est le cas des pistes cyclables qui servent autant

à relier des attraits qu'à mettre en valeur le patrimoine, comme la promenade Samuel-De Champlain à Québec.

### LE CHAMP DES POSSIBLES

Diverses innovations et tendances sociales ont favorisé la création de parcours et la diversification des publics. Animer, théâtraliser, éclairer pour dramatiser les effets ou, au contraire, pour rendre les lieux plus sécuritaires : tous les moyens sont bons pour donner une consistance expérientielle aux parcours.

L'arsenal informatique a décuplé les façons de transmettre l'information au public et a permis de le faire de manière extraordinairement complète et vivante. Si certains continuent à privilégier les cartes et les guides imprimés, les outils électroniques (comme le téléphone intelligent) permettent maintenant de jumeler la géolocalisation, les renseignements historiques, mais aussi les émotions (voir « Caches aux trésors », p. 41). Un exemple ? On peut désormais visiter le cimetière St. Matthew, à Québec, au gré d'un circuit guidé sur iPod. On peut connaître l'histoire des personnes enterrées, s'imprégner d'ambiances sonores, consulter des documents d'archives autant que des photos contemporaines. Ces outils permettent aussi de diffuser l'information en plusieurs langues, ce qui ne manque pas de plaire aux touristes.

Le parcours patrimonial comporte une part tangible et publique : il faut un espace concret et accessible où poser le pied, la roue, la proue. Toutefois, l'imaginaire qui sert de prétexte au parcours peut être aussi réel que fictionnel, intime qu'universel. Si certains parcours, comme le Circuit du souvenir, en Picardie, mettent en scène des événements marquants comme les grandes

### QUELQUES PISTES...

Pour ceux qui voudraient se concocter un itinéraire personnalisé :

- « Sur la route des découvertes » (*Continuité*, n° 125, été 2010) propose une sélection de musées et de lieux d'interprétation à visiter à la grandeur du Québec.
- Sur le site de la Société des musées québécois ([www.smq.qc.ca](http://www.smq.qc.ca)), on trouve 70 circuits thématiques, dont plusieurs en lien avec le patrimoine.
- Le site de Tourisme Québec répertorie plusieurs routes et circuits ponctués de joyaux du patrimoine industriel, religieux, militaire, maritime, paysager et bâti ([www.bonjourquebec.com](http://www.bonjourquebec.com)).
- Le Réseau Économusée fait découvrir des métiers et des savoir-faire inspirés des traditions ([www.economusees.com](http://www.economusees.com)).
- Le patrimoine horticole est mis en valeur dans les jardins membres de l'Association des jardins du Québec ([www.jardinsduquebec.com](http://www.jardinsduquebec.com)).
- Le site de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel suggère plusieurs lieux et musées incontournables dans le domaine ([www.aqpi.qc.ca](http://www.aqpi.qc.ca)).

guerres, le visiteur les parcourra avec le souvenir de récits familiaux, d'images de films, de lecture de biographies. La Promenade des écrivains, à Québec, permet de transposer l'œuvre écrite dans son lieu de conception, de marcher dans les pas de personnages, de pénétrer les lieux de l'imaginaire, de saisir la ville comme source d'inspiration.

La généalogie peut aussi être à la source de suggestions de parcours. Par exemple, la collection de guides « Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française », rédigée par des bénévoles de l'Association France-Québec, propose des itinéraires qui retracent l'origine des pionniers français venus fonder la Nouvelle-France. Le voyageur peut ainsi littéralement marcher sur les traces de ses aïeux.

À l'instar d'instantanés photographiques, des parcours sont créés afin de révéler comment la ville a changé, change et changera. Ils mettent en lumière les transformations du paysage urbain : sa densification, sa revitalisation, mais aussi la disparition de certaines de ses composantes. Les « Architecteurs » d'Héritage Montréal jouent un tel rôle.

Des circuits inusités naissent aussi de diverses thématiques : la visite de banlieues, de quartiers défavorisés ou de cimetières, comme celui du Père-Lachaise, à Paris. Certains organismes proposent des parcours nocturnes qui invitent à explorer la ville autrement ; c'est notamment le cas à Nancy.

## À LIRE

La revue de l'Association québécoise des interprètes du patrimoine (AQIP), *L'interprétation du patrimoine*, proposait l'automne dernier un numéro consacré aux circuits patrimoniaux. Il y est entre autres question de la manière dont le Centre d'histoire de Montréal a revisité le circuit commenté traditionnel, du circuit régional de la MRC de Kamouraska, du circuit « L'Érable entreprenante » sur l'histoire des bâtisseurs de cette région du Centre-du-Québec, du circuit de Chambly, de la route touristique Le chemin du Roy et de deux circuits développés par Ruralys pour mettre en valeur les paysages bas-laurentiens. On peut télécharger la revue à l'adresse [www.aqip.ca](http://www.aqip.ca).

## ENTRÉE GÉNÉRALE

Si les parcours se diversifient, les publics aussi : touristes et résidents, férus d'histoire et quidams à la recherche d'atmosphère.

Les circuits patrimoniaux peuvent évidemment être des outils pédagogiques très efficaces pour les élèves de tous les niveaux et de différentes disciplines (économie, politique, art, histoire, sociologie, ethnographie...).

Pour le jeune public, des jeux de pistes et des carnets d'aventures « dont vous êtes le héros » servent de soutien aux parcours. Dans la région de la Loire-Atlantique, les gestionnaires de différents attrait historiques se sont unis pour développer de tels outils ; les « Jeunes aventuriers » qui auront complété tous leurs carnets auront même droit à un diplôme.

Certains parcours sont élaborés pour les malvoyants. À Zurich, ces visiteurs sont invités à découvrir le patrimoine grâce aux parfums, au toucher des sculptures, et à se repérer à l'aide des bruits de la ville.

Outils de découverte, de développement économique et social, les parcours patrimoniaux permettent aussi de créer des liens entre le passé et le présent, l'histoire et la vie des citoyens d'aujourd'hui.

Pascale Marcotte est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

## À SURVEILLER

Les actes du colloque international « Routes touristiques et itinéraires culturels, entre mémoire et développement », qui se tenait à Québec du 3 au 15 juin, devraient être publiés au printemps 2013.

**Explorez...**

**Le Chemin des Cantons : Deux siècles d'histoire grandeur nature...**

Partout dans les Cantons-de-l'Est, les Américains, les Loyalistes, les Irlandais et les Écossais ont laissé leurs empreintes. Maisons, églises de différentes confessions, ponts couverts, granges rondes, écoles, cœur villageois...

Le Chemin des Cantons vous propose de remonter leurs traces et d'apprécier leur héritage sur 418 kilomètres, traversant 31 municipalités. Alors que 27 étapes s'inscrivent au parcours comme d'incontournables rendez-vous, 8 étapes à proximité viennent s'y ajouter comme d'agréables détours.

Procurez-vous les outils d'information du Chemin des Cantons : Coffret de 3 CD et guide de voyage : 13\$ taxes incluses

[www.chemindescantons.qc.ca](http://www.chemindescantons.qc.ca)

## QUINCAILLERIE DÉCORATIVE ANTIQUE UNIQUE



**QUINCAILLERIE**  
DU VIEUX-QUÉBEC

38, rue Garneau  
Québec G1R 3V5  
418 694-6100  
[www.bironetfils.com](http://www.bironetfils.com)

La Maison  
**Henry-Stuart** vous ouvre  
ses portes pour l'été!



Découvrez tout le charme d'un authentique cottage du XIX<sup>e</sup> siècle à l'occasion d'une visite guidée où le thé et le gâteau au citron vous seront servis sur la véranda avec vue sur le jardin à l'anglaise d'Adèle Stuart.

Du 25 juin au 2 septembre, du mercredi au dimanche  
Visites à 11 h, 12 h, 13 h, 14 h, 15 h et 16 h.

**Entrée (taxes incluses)**

Adulte : 8 \$    Enfant 6 à 15 ans : 3 \$

Réservation pour les groupes  
de 6 à 12 personnes

**Information et réservations :**

418 647-4347, p. 300 • 1 800 494-4347

**Maison Henry-Stuart**  
82, Grande Allée Ouest  
Québec (Qc) G1R 2G6  
[info@maisonhenrystuart.qc.ca](mailto:info@maisonhenrystuart.qc.ca)  
[www.maisonhenrystuart.qc.ca](http://www.maisonhenrystuart.qc.ca)



FONDATION QUÉBÉCOISE  
du patrimoine



**ACTION  
PATRIMOINE**  
Architecture et paysages du Québec

**Plaines d'Abraham Du 2 juillet au 3 septembre**

## EXPOSITION EN RÉALITÉ AUGMENTÉE À LA TOUR MARTELLO 1

Explorez l'histoire des tours Martello:  
une expérience unique, virtuelle et conviviale.  
Avec une tablette intelligente, découvrez en temps réel  
des animations historiques superposées  
au décor de la tour.



Incluant la tour Martello 1, l'exposition  
multimédia Odysée et le Bus d'Abraham.



835, avenue Wilfrid-Laurier  
Niveau 0, Québec  
418 649-6157



Détails et autres activités:  
[LESPLAINESDABRAHAM.CA](http://LESPLAINESDABRAHAM.CA)



Gouvernement du Canada  
Commission des champs  
de bataille nationaux

Government of Canada  
The National Battlefields  
Commission

Canada

# Circuits informatiques

*Applications mobiles, baladeurs MP3, codes QR : la technologie s'intègre de plus en plus aux circuits patrimoniaux. Survol de deux parcours à la page.*



## PERCÉ Application pratique

par Marie Leblanc

Les magnifiques paysages de Percé captivent depuis toujours. Idem pour les jolies maisons de villégiature qui ornent ses pics et ses caps, pour ses imposants bâtiments de pêche qui défient temps et marées depuis plus d'un siècle et demi. À juste titre, on compare souvent

l'arrondissement naturel de Percé à un musée d'histoire à ciel ouvert. Personne ne sera donc étonné d'apprendre que l'idée de concevoir un circuit historique cheminait depuis un certain temps dans la tête et le cœur des initiateurs du parcours « Percé. Une marche dans le temps ». Mis en branle en 2009, le projet a été achevé à la fin de l'été 2011. Et les quelques années de réflexion qui ont

Portion de la carte que l'on trouve dans l'application mobile, sur les panneaux d'interprétation et à l'intérieur du dépliant du parcours « Percé. Une marche dans le temps ».



À Percé, des îlots d'interprétation sont installés à des endroits à haute valeur historique et patrimoniale.

Photo : Jean-François Gagné

précédé la mise en chantier du circuit l'auront avantageusement servi, car les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont alors fait des avancées remarquables. Percé a donc pu devenir la première ville québécoise à offrir un circuit historique disponible en application pour les téléphones mobiles.

L'idée de privilégier les TIC pour la mise en valeur de l'histoire était déjà arrêtée au démarrage du projet. Il fallait créer un circuit historique qui allait faire vivre aux visiteurs une expérience enrichissante et actuelle et permettre à la communauté de revisiter son passé.

Pour éveiller l'intérêt d'un plus large public, le comité de travail a convenu de présenter le circuit sous trois formes complémentaires : une application à télécharger, des îlots d'interprétation histo-

rique sur le terrain et un document imprimé.

Proposé au départ par Jean-Marie Fallu, président de Patrimoine Gaspésie, qui avait titré ainsi son rapport de recherche historique pour le projet, l'intitulé « Une marche dans le temps » s'est rapidement imposé pour désigner le circuit. Il évoque simultanément un voyage dans le passé et un pas en avant grâce aux TIC.

L'application mobile constitue la pièce maîtresse du circuit historique. Elle invite l'utilisateur à remonter dans le temps en lui révélant des anecdotes souvent inédites, des photos anciennes, des points de vue inattendus. Un contenu qui peut sembler aride à première vue se transforme en expérience personnalisée et touchante grâce au talent des narrateurs. Dans la version française de l'audioguide, la voix de Vincent Davy (un maître du doublage au Québec) fait revivre avec émotion le Percé d'autrefois à travers le regard des pêcheurs, des artistes, des touristes et des villageois.

Au cours de son voyage dans le temps (d'une durée de 45 à 120 minutes), le promeneur apprendra notamment qu'un certain monsieur Tardif, propriétaire de la Guernesey House, était un ami d'enfance de Victor Hugo, que l'éminent géologue canadien William Logan fut le premier à découvrir les sites pétrolières de la région vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et que le célèbre rocher Percé comportait deux arches jusqu'au 17 juin 1845. Fait intéressant : depuis sa sortie, l'application est prisée pour l'autoformation des guides animateurs qui accompagnent des groupes dans la région.

À l'instar des TIC, les panneaux d'interprétation devaient être intégrés au concept. Le village de Percé étant essentiellement piétonnier, ces panneaux s'avéraient le moyen

idéal pour dévoiler un brin d'histoire aux milliers d'estivants qui déambulent dans ses rues. Pour éviter la multiplication des panneaux dans la zone touristique, on a aménagé cinq îlots d'interprétation dans des secteurs riches en références historiques. Mis à part l'îlot d'introduction, chacun s'inspire d'un thème : la vie des pêcheurs, le boom touristique, la vie en société et la vitalité artistique de Percé. Au gré de leurs promenades, les passants découvrent ces aires aménagées qui incitent à la découverte et à la détente. Les îlots sont aussi un moyen de promouvoir l'audio-guide, puisqu'ils invitent ceux et celles qui le souhaitent à se procurer un iPod touch au bureau d'accueil touristique ou à télécharger l'application mobile dans une zone WiFi.

En plus de l'application et des îlots, une version imprimée du circuit a été produite. Comprenant l'essentiel des sites et des bâtiments, le dépliant est agrémenté de photos et d'un plan pour faciliter le repérage sur le terrain. Visant un autre public cible, il est notamment très populaire auprès des croisiéristes en escale, souvent pressés et friands d'histoire locale.

Cette première expérience d'intégration des TIC à l'offre touristique percéenne ne sera assurément pas la dernière, car les possibilités des applications mobiles sont innombrables.

Marie Leblanc est responsable de l'accueil et de la promotion touristiques à la Ville de Percé. Elle était membre du comité de travail du parcours.

15 ans

patrimoine & architecture

AU SERVICE  
DU PATRIMOINE  
DEPUIS

1365, rue Frontenac  
Québec (Québec) G1S 2S6  
Tél. et téléc. : 418.648.9090  
[www.patri-arch.com](http://www.patri-arch.com)

**MARIE-JOSÉE DESCHÈNES**  
architecte  
architecture & patrimoine

Téléphone : 418.882.3528  
[marie-josée.deschenes@globetrotter.net](mailto:marie-josée.deschenes@globetrotter.net)

## DRUMMONDVILLE

# Histoire en capsules



par Danielle Dufresne

Il y a 25 ans, 31 panneaux d'interprétation historique intitulés « Souvenance » avaient été produits afin de faire connaître aux résidents et aux visiteurs de Drummondville les bâtiments, les personnages et les lieux importants de cette ville fondée en 1815. Si ces panneaux ont bien rempli leur mission, le temps était venu de revoir et de moderniser le concept. Une équipe de production formée de professionnels en histoire, en musique, en technologies de l'information et de la communication, en graphisme et en scénarisation a donc travaillé à l'élaboration d'un projet intitulé « Parcours Souvenance ». Elle l'a décliné en deux volets complémentaires : 31 panneaux revus et modernisés et 18 capsules audiovisuelles inédites, que l'on peut visionner sur des baladeurs MP3 prêtés par la Ville.

Résultat : depuis l'été dernier, un parcours patrimonial moderne au graphisme soigné est offert aux résidents et aux visiteurs de Drummondville. Grâce à lui, ces derniers peuvent acquérir des connaissances sur

quelques-uns des 93 bâtiments d'importance patrimoniale de la municipalité, dont les maisons Joseph-Trefflé-Caya, Watts et William Mitchell, les églises St. George et Saint-Frédéric et le cinéma Capitol, mais aussi sur des commerces, des industries et des infrastructures qui ont marqué la vie sociale et économique de l'endroit.

Le promeneur apprendra, par exemple, le rôle qu'a joué la rivière Saint-François dans le développement économique de la ville, alors que les centrales électriques exploitées par la Southern Canada Power contribuaient à l'essor de l'industrie du textile. Il sera certainement surpris par le spectaculaire accueil de 30 000 personnes réservé à la princesse Élisabeth (future reine d'Angleterre) lors de son arrêt à Drummondville en novembre 1951, ou par le fait que le chef de gare ayant été le plus longtemps à l'emploi du Canadien Pacifique, de 1924 à 1967, était *une* chef de gare !

*Qu'ils soient installés en bordure de la rivière Saint-François, à la place Saint-Frédéric, près d'un bâtiment ancien ou à côté d'un arrêt d'autobus, les 31 panneaux du « Parcours Souvenance » rejoignent les gens dans leur quotidien.*

Photos : Ghyslain Bergeron, Ville de Drummondville



Le « Parcours Souvenance » comprend 18 capsules audiovisuelles. Cette photo, qui témoigne de la tragédie ferroviaire de 1928, en fait partie.

Source : Société d'histoire de Drummond

La conception graphique des panneaux facilite la compréhension des faits historiques et la lecture des bâtiments patrimoniaux. Installés près d'une rivière, d'un bâtiment ancien, dans un parc, un massif floral ou en plein centre-ville, ils permettent aux visiteurs de découvrir des endroits quelquefois méconnus et d'une grande beauté.

Le circuit se parcourt à pied ou à vélo, avec un plan. Les détenteurs de téléphone intelligent n'ont pas à se procurer le baladeur MP3, car chaque panneau est doté d'un code QR qu'ils peuvent lire pour accéder aux capsules historiques par un lien direct sur YouTube.

Pour réaliser les capsules, il a fallu examiner des milliers d'images provenant de diverses collections privées et publiques, puis procéder à des enregistrements audio. Les 18 capsules réunissent plus de 1000 images et plusieurs extraits de films d'époque. Elles représentent la première grande diffusion des archives filmiques de la Société d'histoire de Drummond, que

l'ONF lui a remises en 2008. Ces capsules constituent d'importants documents de synthèse historique.

Évidemment, des choix ont été nécessaires. L'histoire de la ville aurait facilement pu faire l'objet de centaines de capsules et de panneaux. Maintes questions se sont posées : Devons-nous donner plus d'information sur la vie des milliers d'ouvriers des entreprises textiles et sur la construction des quartiers typiques où ils habitaient ? En disons-nous assez sur la fête de l'Eucharistie, si importante par le passé et dont personne ne connaît la signification de nos jours ? Serait-il pertinent d'ajouter des détails privés sur certaines catastrophes, comme la tragédie ferroviaire qui a fait quatre morts en 1928 ? Présentons-nous assez précisément Frederick George Heriot, le fondateur de la ville ? L'équipe de production a pris ces décisions avec la plus grande attention, consciente de poser un geste important tant envers nos prédécesseurs qu'envers la population actuelle, fière de son passé.

Chaque année, la Ville de Drummondville accueille quelques centaines de milliers de visiteurs de partout dans le monde, principalement en juillet, pendant le Mondial des cultures, qui se tient depuis plus de 30 ans. Le « Parcours Souvenance » complète l'offre en matière de tourisme culturel, qui comprend entre autres des visites guidées des églises patrimoniales catholique et anglicane ainsi que des visites du Musée populaire de la photographie.

■  
*Danielle Dufresne est directrice du Service des arts, de la culture et de l'immigration de la Ville de Drummondville et coordonnatrice du projet « Parcours Souvenance ».*

**POUR CRÉER UNE  
EMPREINTE  
CULTURELLE  
DURABLE**

maelstrom-creatif.com  
418-687-8850

**Maelström**  
CRÉATIF

Exposition • Événement spécial • Stratégie de développement • Célébration  
Évaluation muséale • Programme éducatif • Musée virtuel • Circuit d'interprétation

**LES TOITURES TOLE-BEC INC.**  
*Toitures Traditionnelles*

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne

- Culvre
- Culvre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

*- Entreprise Familiale -* Licence R.B.Q. 2617-6594-75



**1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval**  
 Site internet:  
**( 450 ) 661-9737 www.tole-bec.com**

**Michel Gilbert**  
 restauration de mobilier et d'objets d'art anciens



**Fauteuil os de mouton d'esprit Louis XIV, fin 18<sup>e</sup> siècle**  
 Collection privée

Démonter • Remplacer traverses du siège  
 Nettoyer et restaurer finition • Rembourrage traditionnel

Info : 418 253-5128 • 1 888 515-5128  
 doucine@globetrotter.net  
**www.michelgilbertebeniste.com**

**POUR LA PLUS BELLE VUE SUR QUÉBEC**




**GRATUIT**  
 pour les enfants de  
 12 ans et moins

**L'Observatoire de la Capitale**

Un nouveau rendez-vous pour un voyage dans le temps époustouflant

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC  
 Place aux citoyens.

**FUJITSU**

**Édifice Marie-Guyart**  
 1037, rue De La Chevrotière, 31<sup>e</sup> étage, Québec  
 418 644-9841 • 1 888 497-4322  
**www.observatoire-capitale.com**

  
 Observatoire de la Capitale  
 QUÉBEC

 **COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE**  
 Québec

# Se fêter

*Parmi la pléthore de festivals québécois, le patrimoine se taille souvent une place à coups de formes renouvelées de célébration qui redonnent sens à la fête populaire et aux rituels communautaires. Une belle façon d'affronter la concurrence.*

par Denis Boucher

**D**e l'accordéon aux chants de marins, du lin aux galettes de sarrasin, le patrimoine québécois est depuis longtemps célébré et transmis à l'occasion d'événements, de fêtes, de festivals. Depuis 20 ans, l'explosion des festivals au Québec a cependant eu pour effet de mettre en concurrence toutes sortes d'activités et de thématiques. L'ampleur des événements majeurs renforce l'impression que les festivals sont devenus l'extension d'un *show-business* tentaculaire et convergent. Il est vrai que les festivals s'apprécient davantage à leurs retombées

économiques, à leurs répercussions touristiques, aux records d'achalandage et à leurs prestigieux commanditaires.

Mais la recette à succès engendre aussi des programmations répétitives. Devant les attentes d'un public sursollicité et toujours plus exigeant, les promoteurs sont condamnés à offrir sans cesse davantage et à miser sur des visages connus. Plusieurs festivals ont récemment montré des signes d'essoufflement; certains reviennent aux sources, d'autres sont appelés à disparaître. C'est là que le patrimoine rallie les nombreux festivaliers en quête d'une réelle expérience de dépaysement. Dans cet univers fortement concurrentiel, la célébration des spécificités du territoire, des savoir-faire et des pratiques, des sites symboliques et d'un cadre bâti significatif apparaît comme une avenue plus féconde.

## DES RITUELS RENOUVÉLÉS

Pendant des siècles, les fêtes calendaires ont ponctué la vie quotidienne des habitants du Canada français. «Chaque saison comprend son lot de fêtes. Le respect de ces rites ruraux provient d'un désir de vouloir vivre et demeurer ensemble», rappelle l'historien Jean Provencher dans ses *Quatre saisons*. Dans la foulée des changements

*La Fête du bois flotté à Sainte-Anne-des-Monts et la Fête des chants de marins à Saint-Jean-Port-Joli mettent toutes deux en valeur notre patrimoine maritime.*

Photos : Mâtuvuphoto.com, Œuvre de ZO, Genius Without Corpus, 2011, et Studio du Port-Joly



sociaux des années 1960, les grandes fêtes perdent progressivement leur signification religieuse pour prendre une tournure résolument laïque et culturelle.

Si bien que le Québec serait un champion des festivals : nulle part ailleurs en Amérique du Nord trouve-t-on une telle concentration de fêtes. L'organisme Festivals et événements Québec compte 254 membres. Mais ce chiffre n'est pas représentatif de l'ensemble du phénomène ; les événements patrimoniaux constituent un « corpus » mal défini et méconnu. D'où la pertinence d'employer une appellation large – la fête patrimoniale – pour englober toutes les formes de célébration de l'identité d'une communauté par elle-même. En cela, la fête patrimoniale est fondée sur l'implication de la population, qui y trouve une source de fierté et une occasion de rituel social. Elle peut avoir comme prétexte la célébration d'une pratique culturelle (Gigue en fête à Sainte-Marie de Beauce, rebaptisé Couleurs du monde), la commémoration d'une histoire (Les Fêtes victoriennes de Victoriaville) ou la valorisation d'une ressource distinctive (la Fête du bois flotté à Sainte-Anne-des-Monts).

L'absence de recension des fêtes patrimoniales n'aide pas à circonscrire le phénomène. Nombre d'entre elles demeurent discrètement célébrées dans l'intimité du village, en dehors des grands circuits promotionnels et touristiques. Pour mieux les connaître, peut-on rêver d'un regroupement de ces événements, dans l'esprit des écomusées ou comme l'avait tenté le défunt réseau MémoArt?

D'ici là, on peut se rabattre sur certains indicateurs pour avoir un aperçu de la situa-



tion. Depuis 2007, Patrimoine canadien offre, par l'entremise de son programme Développement des communautés par le biais des arts et du patrimoine, une aide financière aux festivals locaux et aux événements dits de « commémoration communautaire ». Les critères d'admissibilité favorisent le patrimoine et la culture locale, ce qui n'est pas le cas des programmes de Loto-Québec et de Tourisme Québec. La liste des festivals et des événements soutenus par ce programme compte une moyenne annuelle de 220 célébrations québécoises misant sur le patrimoine et la culture locale. Parmi elles, certaines mettent à l'honneur les arts de la scène et les arts visuels.

Cet échantillon démontre une belle mixité de genres : les arts actuels et la musique émergente réinterprètent le folklore, animent les vieilles pierres. Moins marginal, le patrimoine ? Surtout plus polyvalent dans ses formes d'expression. Sans compter qu'il est rassembleur, puisqu'il se présente

*Les Fêtes victoriennes de Victoriaville présentent des pièces de théâtre originales inspirées de l'histoire de la région.*

Photo : Les Fêtes victoriennes

*La Biennale internationale du lin de Portneuf réinterprète le patrimoine en y intégrant l'art actuel. Ici, l'œuvre Flax Field de Lyndal Osborne et John Freeman (2011), au Vieux Presbytère de Deschambault.*

Photo : David Vachon





Le recours au multimédia, à l'occasion de *Rivière-du-Loup en 3 actes*, permet d'aborder différemment le patrimoine et de susciter l'intérêt d'un nouveau public.

Photo : François Gamache

souvent sous la forme de sites et de lieux naturellement destinés aux regroupements de la communauté, comme autant d'écrans inspirant l'expression culturelle locale.

Le programme fédéral permet également une réelle reconnaissance des manifestations d'un patrimoine populaire. Dans l'ombre des célébrations de la grande architecture ou du beau glorifié par une culture savante aux tendances parfois élitistes, il semble que l'on assume mieux et sans complexes les petites fiertés locales et autres pratiques populaires. Qui peut en effet hiérarchiser la poutine, la bûche, la pétanque, la truite, les récoltes, les marins et la moisson?

### L'EXPÉRIENCE DE RIVIÈRE-DU-LOUP EN 3 ACTES

C'est souvent sur le terrain, grâce à une expérience concrète de mise en événement du patrimoine, qu'on peut saisir les tendances actuelles. Fondé en 2006, le festival *Rivière-du-Loup en 3 actes* est un événement estival distinctif. Porté par le slogan « Un patrimoine en spectacle », il a fait le

pari de marier trois façons de célébrer le patrimoine (trois actes) : les circuits guidés, le théâtre de rue et les projections multimédias. Le prétexte était d'animer les sites historiques et les rues anciennes de la ville, tout en mobilisant le milieu artistique et les créateurs émergents. La création en théâtre et en multimédia assure un renouvellement des modes d'expression, mais aussi des façons d'aborder le patrimoine d'une ville. Souvent en marge des circuits officiels, des panneaux didactiques et des costumes d'époque, les activités proposées appellent un nouveau public, notamment celui que le patrimoine n'intéresse pas.

Mais le défi était de taille, pour une petite ville industrielle, de faire du patrimoine son événement porte-étendard. Or, la thématique patrimoniale, que le milieu touristique appréhendait au départ, s'est avérée beaucoup plus populaire que prévu. Les 6000 participants ont pu découvrir des dizaines d'artistes locaux sur les différentes scènes et une dizaine d'organismes culturels se sont impliqués dans la conception

d'activités depuis six ans. Pendant le festival, les lieux historiques connaissent leur plus fort achalandage et le centre-ville, fermé à la circulation automobile, redevient cet espace de rencontre et de socialisation qu'il fut jadis.

Plus encore, le patrimoine peut s'éclater, enterrer son image poussiéreuse et provoquer des élans créatifs étonnants. Que ce soit dans l'architecture, les paysages, les légendes locales ou les photos anciennes, les artistes ont puisé des idées originales pour créer des films, faire des projections sur des façades, présenter des capsules théâtrales sur les toits, des œuvres d'art dans les parcs et des drapeaux peints sur les clôtures. À l'été 2010, le cinéaste loupévois Jean-Luc Potvin a créé pour l'occasion un film en 3D, *La voie(x) d'une ville*, qui relate l'histoire de *Rivière-du-Loup en 3 actes* en donnant vie à des objets anciens. Le film a été projeté sur la façade du Musée du Bas-Saint-Laurent. Un défi technologique et une expérience patrimoniale vraiment différente!

Après six ans d'existence, cet événement fait face au même dilemme que bien des fêtes patrimoniales pour survivre. Il doit choisir entre deux approches de développement : la croissance par le positionnement touristique dans les grands canaux promotionnels ou l'appropriation locale dans l'esprit de la fête populaire. Quelle que soit la route empruntée, la magie de cette célébration patrimoniale – et des autres – reposera toujours sur le plaisir intemporel de nous fêter nous-mêmes.

■ Denis Boucher est historien, intervenant en patrimoine culturel et fondateur de *Rivière-du-Loup en 3 actes*.

**Du nouveau pour les jeunes!**

**Cap sur le patrimoine**

Pour l'explorer et le comprendre, connectez-vous à votre patrimoine!

[www.capsurlepatrimoine.ca](http://www.capsurlepatrimoine.ca)

**ACTION PATRIMOINE**  
Architecture et paysages du Québec

Culture, Communications et Condition féminine

**Québec**

# Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis : Parcs Canada innove!

Pendant plus de 200 ans, les forts et les châteaux Saint-Louis ont dominé le cap Diamant. Deux cents ans pendant lesquels les gouverneurs français puis britanniques s'y sont succédé au rythme des agrandissements et des reconstructions. En 1834, un incendie détruira le dernier château, dont les fondations seront enfouies sous la terrasse Durham, qui deviendra Dufferin en 1879.

## Parcs Canada, gardien du lieu

Les dernières décennies ont vu le visage de la terrasse Dufferin et de ses sous-sols se métamorphoser. Au cours des années 80, une première vague de fouilles archéologiques s'est déroulée, mais c'est entre 2005 et 2008 que les plus imposantes parties des vestiges des forts et des châteaux Saint-Louis ont été dévoilées par les archéologues de Parcs Canada. « Nous avons été étonnés de constater l'excellent état des vestiges, mentionne Robert Gauvin, gestionnaire archéologue à Parcs Canada. Le fait que les murs aient conservé leur taille d'origine et que la terrasse Dufferin soit au niveau du rez-de-chaussée des anciens bâtiments nous a permis d'entrevoir de nouvelles avenues. »



Borne interactive avec écran tactile  
Parcs Canada/Mathieu Dupuis

Legs du gouvernement fédéral pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, le site devient temporairement accessible au public en 2008, à ciel ouvert. Trois ans plus tard, près de 550 000 visiteurs l'ont découvert. La popularité du lieu est évidente, mais sa conservation, en péril. Il faut donc

trouver une solution puisque initialement, il est prévu de couvrir les vestiges de sable pour en assurer la protection. Au même moment, le Plan d'action économique du Canada prend son envol : une chance unique pour le plus récent des 167 lieux historiques nationaux du réseau de Parcs Canada.

## Une expérience complètement renouvelée

Un investissement de 5,5 M\$ permet dorénavant d'admirer les vestiges du Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis d'une tout autre façon. Maintenant recouvert d'un toit de béton sous la terrasse Dufferin, qui a retrouvé son pontage de bois, l'endroit donne la réelle impression de se retrouver dans les sous-sols des bâtiments d'autrefois. Que l'on pénètre dans la cuisine ou que l'on observe la glacière, l'ambiance qui y règne est unique... comme dans une crypte archéologique.

La mise en valeur du site a elle aussi été complètement revue. « Nous voulions offrir une expérience qui allie le passé et le présent, évoque Hugues Michaud, directeur de Parcs Canada à Québec. En 2012, les nouvelles technologies s'imposaient afin de s'ouvrir à de plus grandes possibilités et d'offrir un produit touristique nouveau genre en plein cœur du Vieux-Québec. »



L'ambiance des sous-sols est unique, comme dans une crypte archéologique.  
Parcs Canada/Mathieu Dupuis

Écrans tactiles, visions 3D des bâtiments et des artefacts, adaptabilité aux téléphones intelligents, bref, tout a été mis en œuvre dans le but d'offrir une expérience renouvelée et au goût du jour. L'équipe de Parcs Canada attitrée au développement du produit, soit Geraldine Lliopis, Stéphane Lamontagne, Linda Bernier et Éric Hamel, a trimé dur dans l'élaboration d'outils d'interprétation encore jamais utilisés par Parcs Canada. Des efforts qui seront certes récompensés par l'engouement des visiteurs.

S'ajoute à cela une programmation estivale tout aussi enlevante pour cette première année d'existence : conférences thématiques, simulations de fouilles archéologiques pour les jeunes, activités costumées, dégustation de chocolats à saveur « historique » et bien plus encore.

Enfin, tout récemment, trois prismes de verre de cinq pieds de hauteur appelés « archéoscopes » ont pris place sur la terrasse Dufferin. Ces conceptions novatrices permettent de jeter un regard sur les vestiges archéologiques des forts et des châteaux Saint-Louis du haut de la terrasse. Pour procéder à cette opération avant-gardiste de mise en valeur du patrimoine, Parcs Canada a respecté la magie du lieu afin de s'assurer que tous soient fiers de voir apparaître les archéoscopes, et ce, sans nuire au paysage environnant tant apprécié des touristes et des citoyens de Québec.

Que vous ayez ou non déjà visité le Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, une visite s'impose. Des mordus d'histoire aux amateurs de nouvelles technologies, tous y trouveront leur compte.

## Pour plus d'information :

Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis  
[www.parcscanada.gc.ca/saintlouis](http://www.parcscanada.gc.ca/saintlouis) • 418 648-7016

Julie Royer, Parcs Canada



# Projeter le passé

*La chapelle de Tadoussac est entrée de pied ferme dans le troisième millénaire avec une nouvelle exposition qui allie projection multimédia historique et mise en lumière de l'architecture.*

par Marie-Josée Deschênes

Construite entre 1747 et 1750, la chapelle de Tadoussac est la plus vieille église en bois au Canada. Ce joyau représente l'un des principaux attraits touristiques de la Côte-Nord depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Située face à la baie de Tadoussac, la chapelle jouxte l'Hôtel Tadoussac de façon à former, avec la réplique du poste de traite Chauvin conçue en 1942, un triptyque au centre duquel est mis en valeur le parterre de l'hôtel, orienté vers la baie. Ce

lieu enchanteur est généralement baigné d'une riche lumière qui fait briller le blanc des murs et le rouge vif des toitures. Reconnue comme l'une des plus belles baies du monde, Tadoussac doit beaucoup de son charme, de son romantisme et de sa réputation à la « Petite Chapelle ». L'importance de ce haut lieu patrimonial a fait naître chez ses gestionnaires la volonté de mieux le mettre en valeur. Désirant renouveler une exposition réalisée à la fin des années 1990, les marguilliers de la fabrique de Sainte-Croix de Tadoussac, en partenariat avec la municipalité et le ministère de la Culture, des Communications et de la

*La petite chapelle en bois rouge et blanche qui jouxte l'Hôtel Tadoussac constitue un des emblèmes de la Côte-Nord.*

Photo : Marie-Josée Deschênes



*Des simulations réalisées à partir d'une maquette virtuelle en 3D ont servi à la conception de la mise en lumière.*

III. : Véronique Koulouris



*Des essais ont ensuite été effectués sur les lieux réels.*

Photo : Marie-Josée Deschênes

Condition féminine, ont commandé en 2009 l'élaboration d'un nouveau concept muséal et d'un concept de mise en lumière de la chapelle à la firme Marie-Josée Deschênes, architecte. À la suite d'essais en vue d'une projection d'apparence (projection multimédia exploitant la géométrie d'une architecture comme toile de fond) sur la voûte et le chœur de l'église, le projet est apparu réalisable. En boni : la forme du chœur, en cul-de-four, offrait un support parfait pour l'utilisation de nouvelles technologies.

Un projet d'exposition muséale dont la principale composante est une projection d'apparence a donc été conçu en collaboration avec la firme Maelström créatif, qui a dirigé l'ensemble du volet muséal. En parallèle, les gestionnaires de la Corporation de la fabrique de Sainte-Croix désiraient mettre en valeur l'architecture intérieure et extérieure de la chapelle par la lumière. La conceptrice lumière Véronique Koulouris s'est jointe à l'équipe afin d'élaborer un concept de mise en lumière pour ce bâtiment patrimonial.

### L'UNION FAIT LA FORCE

Porté par une équipe pluridisciplinaire composée de professionnels en architecture, conception lumière, ingénierie, histoire, muséologie, arts visuels et arts de la

scène, le projet s'est mis en branle au printemps 2011. Exploitant les technologies les plus récentes afin d'offrir une expérience unique au visiteur, il illustre et narre l'histoire de la chapelle, présentant de ce fait un contenu pédagogique.

Des experts de Parcs Canada se sont assurés de l'exactitude historique du scénario de la projection multimédia conçue par l'auteure et comédienne Anne-Marie Olivier. Ce scénario a nécessité beaucoup de recherches historiques et la recension de documents d'archives. Il devait représenter le plus fidèlement possible l'histoire de la chapelle et ce qui caractérise son architecture patrimoniale unique, notamment sa sobriété qui rappelle le mode de vie et les valeurs des bâtisseurs, les Jésuites.

Par la suite, le concepteur visuel Lionel Arnould s'est vu confier la mission d'illustrer le scénario tout en exploitant au maximum les particularités de l'architecture intérieure de la chapelle. L'interface technologique a été conçue et programmée par la firme Polyrix. Ce projet a nécessité un dialogue entre plusieurs langages : l'histoire, la communication, l'émotion du jeu d'acteur, le génie de l'image, la programmation informatique...

Sans oublier la lumière ! En collaboration avec la firme Polyrix, la conceptrice lumière a préparé une maquette virtuelle 3D du

lieu, avant d'élaborer le concept de mise en lumière à l'aide de simulations d'éclairage virtuelles. Puis, des essais sur place, avec l'architecte, les représentants de luminaires et l'ingénieur, ont permis d'optimiser les interventions. L'impact de l'ajout de nouveaux luminaires a été analysé tout au long du processus. L'éclairage devait valoriser au mieux l'architecture de la chapelle tout en étant le moins visible possible. Le dépouillement du lieu constituait un défi de taille : les endroits pour dissimuler les sources lumineuses étaient rares...

L'équipe d'architecture, elle, a coordonné les champs d'action des différents professionnels impliqués dans le projet. Elle a aussi illustré les interventions à réaliser à l'intention des entrepreneurs qui ont fabriqué les meubles intégrés et les panneaux de l'exposition, conçu les installations électriques et sont intervenus sur les composantes architecturales du bâtiment.

La particularité du projet de mise en valeur de la chapelle de Tadoussac tient dans un contraste : l'utilisation des plus récentes technologies en matière de visualisation numérique et d'éclairage pour livrer l'histoire de l'un des plus anciens témoins de l'époque de l'évangélisation des Amérindiens par les Jésuites. Tout est mis en œuvre pour que cet étonnant mariage soit le plus harmonieux possible. Comme dans

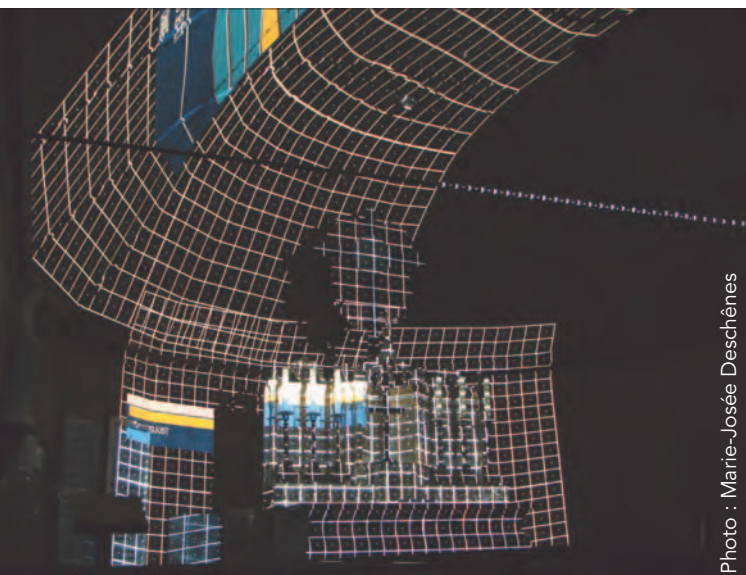


Photo : Marie-Josée Deschênes

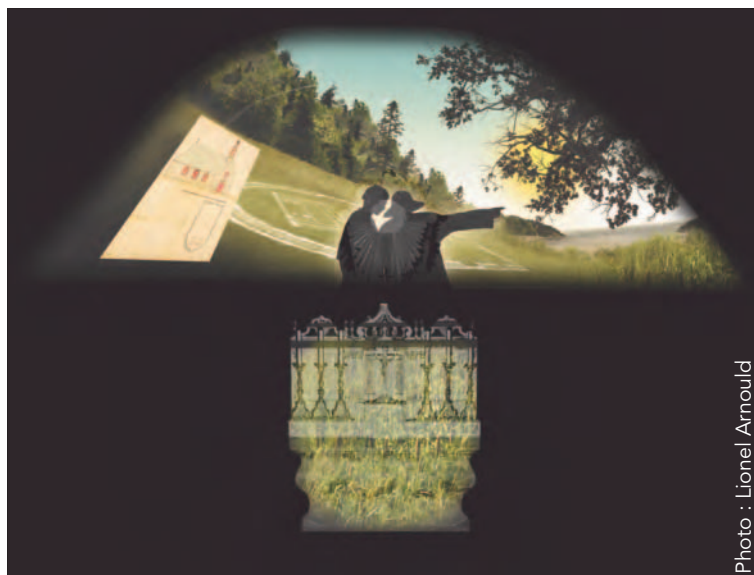


Photo : Lionel Arnaud

La projection narre l'histoire de la chapelle, tout en exploitant ses particularités architecturales.

le cas d'une intégration architecturale contemporaine dans un bâtiment ancien, c'est le décryptage des lois de composition du bâtiment, de son histoire et de son caractère qui est garant de la réussite du projet. En conjuguant leurs connaissances, les professionnels de l'équipe ont cerné toutes les facettes qui font la richesse et

l'intérêt de ce projet. Reste à voir le résultat, fin juillet...

Marie-Josée Deschênes, architecte spécialisée en patrimoine bâti, fait partie de l'équipe chargée de coordonner le projet.

## 2 formations en patrimoine

Pour transformer le milieu de manière harmonieuse tout en respectant l'identité des lieux.

### « Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »

- Approches novatrices pour analyser l'organisation des tissus urbains, villageois et territoriaux ;
- Méthode objective pour déterminer le caractère identitaire des types architecturaux ;
- Appréhension du milieu bâti dans son ensemble à travers son processus d'évolution pour préserver le patrimoine architectural et paysager, tant urbain que rural.



### « Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux »

- Déterminer les multiples composantes du territoire et leur évolution ;
- Analyser les forces et faiblesses, ainsi que le potentiel que le territoire détient pour faire des choix plus judicieux ;
- Guider les transformations futures et assurer la pérennité des paysages culturels ;
- Le but : éviter des pertes sérieuses de paysages culturels pour la collectivité.

Formations offertes par Action patrimoine  
Information : 418 647-4347 p. 207  
ou 1 800 494-4347  
education@actionpatrimoine.ca

Consultez notre calendrier :  
[www.actionpatrimoine.ca](http://www.actionpatrimoine.ca)

Durée : 1 journée  
Nombre de participants : 15  
Formations également  
disponibles sur demande

Action patrimoine, le nouveau nom du  
Conseil des monuments et sites du Québec

 **ACTION PATRIMOINE**  
Architecture et paysages du Québec



par Frédéric Denoncourt

**A**ssister à la construction de la seconde Habitation de Champlain en 1624, reconstituer un blockhaus datant du Régime anglais, estimer la température ambiante des maisons durant l'hiver au XVIII<sup>e</sup> siècle... Tout cela, et beaucoup plus, est maintenant possible grâce aux nouveaux outils technologiques qui permettent d'enrichir notre compréhension de l'histoire et du patrimoine. « La technologie 3D, par exemple, permet de présenter l'information de façon nouvelle, en offrant des perspectives impensables il y a quelques années », affirme Richard Lapointe, président d'iSCAN, une entreprise spécialisée dans le balayage laser 3D.

Au cours des dernières années, iSCAN a réalisé plusieurs projets de mise en valeur et de préservation du patrimoine par la numérisation 3D. Parmi eux : la reconstitution numérique d'un blockhaus sur les plaines d'Abraham, à partir de vestiges datant du XIX<sup>e</sup> siècle. « La Commission des champs de bataille nationaux nous avait demandé de numériser le site pour produire des documents techniques (plans, élévations), mais aussi pour en tirer des images 3D en vue de reconstituer le bâtiment. Dans un premier temps, nous avons recréé une



*Réalité augmentée, numérisation et modélisation 3D, panophotographie... Les nouvelles technologies investissent de plus en plus le domaine du patrimoine. En offrant un regard neuf et ludique sur le passé, elles participent déjà à perpétuer notre mémoire collective.*

*Pour créer un modèle interactif grâce auquel on peut visualiser les vestiges actuels d'un blockhaus des plaines d'Abraham ou sa reconstitution (en bas), il a d'abord fallu numériser le site pour produire des documents techniques et en tirer des images 3D (en haut).*

Photo et ill. : Graph Synergie et iSCAN, Commission des champs de bataille nationaux



*Après l'effondrement d'un mur de l'église Notre-Dame-de-Foy, le recours au balayage laser a permis de reconstituer les plans du bâtiment en toute sécurité.*

Photo et ill. : Graph Synergie et iSCAN

topographie pouvant ressembler à celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, nous avons modélisé le bâtiment en 3D en nous servant de plans anciens et de l'iconographie des blockhaus militaires de l'époque. » La reconstitution 3D a été intégrée à un outil de visualisation en temps réel avec lequel on peut se déplacer pour voir soit les vestiges actuels, soit le bâtiment tel qu'il était autrefois.

Afin d'aider à sa préservation, M. Lapointe et son équipe ont aussi réalisé, en 2009, la numérisation 3D de l'église de Notre-Dame-de-Foy, dans l'arrondissement Sainte-Foy-Sillery à Québec. Cette église est reconnue comme un monument de guerre puisqu'elle a servi de poste fortifié aux Anglais lors de la bataille de la Conquête. À la suite de la destruction de

l'église par le feu en 1977, les murs restants ont été mis en valeur et le site est devenu un parc urbain. Mais l'usure du temps et les rigueurs de l'hiver menaçaient la structure, forçant la fermeture du lieu au public pour des raisons de sécurité. « Une partie d'un mur s'était effondrée et ça devenait dangereux. Comme les professionnels du Service de la gestion des immeubles de la Ville de Québec ne retrouvaient plus les plans du bâtiment, on nous a demandé de les reconstituer à l'aide de la technologie de numérisation 3D. On a aussi procédé à une analyse des murs pour vérifier la présence de déformations comme des ventres-de-bœuf ou autres anomalies. Le balayage laser nous a permis d'obtenir une image 3D très précise du lieu en toute sécurité, car on n'a pas eu à s'en approcher de trop près. »

Dès juin, la visite des vestiges mis au jour sous la terrasse Dufferin prendra une tout autre couleur. Parcs Canada a en effet implanté neuf bornes interactives qui feront redécouvrir en 3D le mode de vie des habitants de la Nouvelle-France. Ces bornes permettront en outre d'assister à la reconstitution virtuelle du château Saint-Louis, jusqu'à l'actuel Château Frontenac qui l'a remplacé. À chaque station se trouvera une tablette numérique sur laquelle défileront des images 3D. « D'une station à l'autre, on avancera dans le temps, explique Francis Lessard, président de Graph Synergie, qui a réalisé le projet. La technologie 3D permettra de bien comprendre comment les choses ont évolué. »

Après avoir procédé à un balayage laser 3D des vestiges, Graph Synergie a utilisé une maquette 3D de la ville de Québec afin de reconstituer les lieux avec plus de précision. « Pour compléter, on a ajouté des reconstitutions virtuelles 3D réalisées à partir de photos, de croquis et de dessins », ajoute M. Lessard.

Si les nouvelles technologies contribuent à perpétuer l'intérêt pour le patrimoine en le faisant redécouvrir de façon ludique et originale, elles ont également une grande valeur scientifique, croit M. Lapointe. « L'information qui est présentée, analysée, captée et diffusée avec le 3D est plus précise, plus complète et plus détaillée. Cela permet par exemple de faire huit hypothèses de reconstitution d'un bâtiment, sans qu'on ait à refaire une maquette en bois chaque fois. Par la modélisation 3D, on peut estimer la température qu'il faisait en hiver dans une habitation au XVIII<sup>e</sup> siècle en fonction des pièces de matériaux retrouvées et de la hauteur estimée du plafond. »



*Les bornes interactives du Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis permettront notamment d'accéder à une reconstitution virtuelle du château Saint-Louis en 1723, avec le fleuve, le Château Frontenac et la statue de Champlain comme points de repère.*

Ill. : Parcs Canada / Graph Synergie

## COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

Les nouvelles technologies sont également fort utiles pour assurer la conservation et la diffusion d'objets précieux dans les musées, explique Laurier Turgeon, professeur au Département d'histoire de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique.

« La photographie 3D permet de rendre les objets accessibles au public sans manipulation. Ainsi, on évite de les dégrader. Cette technologie aide aussi à leur diffusion : on peut les faire voyager à l'étranger virtuellement, sans souci. »

Autre technologie de plus en plus prise en compte par les défenseurs du patrimoine : la photographie panoramique ou panophotographie. Utilisée surtout à l'extérieur, elle consiste à prendre en photo, sur 360 degrés et en 3D, un lieu patrimonial, historique ou même le cœur d'une ville. « On se balade ensuite avec le curseur et on visite l'endroit virtuellement, comme si on y était », enchaîne M. Turgeon.

La panophotographie est aussi employée dans des maisons privées qui ont une valeur patrimoniale. « Le public peut ainsi avoir accès virtuellement à des lieux de grande valeur normalement inaccessibles. »

La Chaire compte aussi faire bon usage de sa plus récente acquisition technologique, la panovidéographie. Développée par Google pour Google Street View, cette technologie utilise une caméra vidéo qui filme à 360 degrés. « Nous en avons fait l'essai lors de la fête de Noël dans Saint-Roch. La perspective est tout à fait différente : on a vraiment l'impression d'être sur place. » La technologie devrait être utilisée pour immortaliser les activités des Fêtes de la Nouvelle-France cet été. Le contenu sera ensuite diffusé sur Internet.



M. Turgeon n'est pas peu fier d'avoir mis en ligne, avec son équipe, l'*Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, qui diffuse près de 7000 documents multimédias. Au-delà du contenu, c'est la fréquentation du site qui réjouit le titulaire de la Chaire. « Les gens de la firme qui nous avait conseillés nous disaient que l'on ne devait pas espérer plus de 30 000 visiteurs par année. Or nous en avons 300 000, 10 fois plus ! Ça nous a vraiment surpris. »

## VOIE D'AVENIR

La plus heureuse retombée découlant du maillage entre les nouvelles technologies et le patrimoine est sans doute le regain d'intérêt que l'on observe chez les jeunes, parfois peu intéressés par l'histoire et les vieilles pierres, analyse Marie-Dominic Labelle, directrice générale de la Société du patrimoine urbain de Québec et du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec (CIVU). « Traditionnellement, c'étaient les adultes qui faisaient découvrir le patrimoine aux plus jeunes. Aujourd'hui, on voit souvent des adolescents qui invitent

*Une des animations en réalité augmentée du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec donne l'impression d'assister à la construction de la seconde Habitation de Champlain en 1624.*

Ill. : Graph Synergie / Arcane Technologies, CIVU

**Acquérez** un atout majeur pour l'inventaire du patrimoine ;

**Visualisez** des photos récentes ou anciennes du répertoire ;

**Répertoriez** l'ensemble des éléments architecturaux d'intérêts.  
(bâtiment, cimetière, croix de chemin, paysage et pont)

Corporation  
Rues Principales



Contactez **François Beaulieu**

fbeaulieu@commerce-drummond.com

**819-472-6705**

[www.commerce-drummond.com](http://www.commerce-drummond.com)

**Minesko**

**logiciel d'inventaire**  
architectural et patrimonial



La panovidéographie utilise une caméra qui filme à 360 degrés, ce qui amène une perspective complètement nouvelle, comme le laisse entrevoir cet extrait d'une entrevue avec l'artiste Florent Cousineau.

Source : Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique

leurs parents ou leurs grands-parents à venir découvrir nos GéoRallyes (voir « Caches aux trésors », p. 41). Ce sont eux, les guides!»

Parmi les nouvelles technologies qui favorisent la découverte du patrimoine par l'entremise d'activités interactives, la réalité augmentée est assurément l'une des plus fascinantes, ajoute M<sup>me</sup> Labelle. Depuis juin 2010, le CIVU offre l'occasion d'en faire l'expérience. «C'est une technologie qui permet d'osciller entre le réel et le virtuel 3D dans le même instant. Une personne tient entre ses mains une simple plaque de plastique sur laquelle se trou-

vent des marqueurs. Simultanément, des caméras installées au plafond filment la personne en train de manipuler la plaque. Ces images, bien réelles, sont ensuite projetées sur un écran géant situé à l'avant de la salle. Aux images réelles sont ajoutés des éléments 3D virtuels. Dans l'une des expériences proposées, on a l'impression d'assister à la construction de la seconde Habitation de Champlain en 1624.»

Après avoir créé Circuit Québec en 2008, un parcours permettant de découvrir l'histoire, la vie urbaine et le patrimoine de Québec à l'aide de bornes audio interactives installées sur une trentaine de lampadaires du Vieux-Québec, la Société continue d'innover en lançant cet été une version mobile. «Il suffira de télécharger une application pour accéder au contenu des 30 bornes. On pourra faire le circuit avec son téléphone intelligent ou sa tablette numérique», explique M<sup>me</sup> Labelle.

Mode passagère, ce maillage des technologies et du patrimoine ? Loin de là, assure François Côté, responsable des nouvelles

technologies au Laboratoire d'enquête et d'entrevue multimédia (LEEM) de l'Université Laval. À l'ère du téléphone portable, de la tablette et des réseaux sociaux, les nouvelles technologies sont appelées à prendre encore plus de place dans le domaine du patrimoine. «Notre quotidien est devenu fondamentalement technologique. En 2012, s'interroger sur la pertinence d'intégrer les nouvelles technologies au domaine du patrimoine équivaut un peu à se demander s'il est nécessaire de respirer. Le défi de ce milieu est de tirer le maximum de ce maelstrom technologique en constante redéfinition. C'est désormais plus une question de volonté et d'inventivité.»

Frédéric Denoncourt est journaliste.

## À LIRE

«Le passé dans l'œil du futur», dossier de *Continuité*, n° 99, hiver 2003-2004 (disponible sur [www.erudit.org](http://www.erudit.org)).





# Caches aux trésors

par Marie-Dominic Labelle  
et Delphine Delmas

Le géocaching a vu le jour après que le président américain Bill Clinton eut autorisé la diffusion non restreinte des signaux du Global Positioning System (GPS), en 2000. L'idée de créer des caches, qui doivent ensuite être découvertes à l'aide d'un GPS, a rapidement gagné en popularité. En 2007, devant l'émergence du phénomène, la direction du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec (CIVU) s'est interrogée sur la façon d'appliquer au Vieux-Québec ce loisir initialement réservé aux milieux naturels.

Fort de son expertise en matière de circuits patrimoniaux, le CIVU a d'abord installé des caches permanentes (référencées sur le site [www.geocaching.com](http://www.geocaching.com)) dans la ville. Ludiques et riches en renseignements historiques et patrimoniaux, elles permettent aux milliers de « géocacheurs » d'exercer leur loisir tout en apprenant l'histoire de la capitale.

*Apprendre en s'amusant, voilà ce que propose le géocaching patrimonial. Quand la technologie permet d'attirer de nouveaux publics sur des sites riches en histoire.*

En 2008, le CIVU s'est lancé dans l'aventure des GéoRallyes. Pour y prendre part, les participants sont munis d'un GPS indiquant l'emplacement des caches et le parcours à suivre pour les trouver. Une feuille de route donne des indices afin de faciliter la recherche et informe les visiteurs sur le lieu visité. S'y trouve également une question à laquelle ils doivent répondre en repérant la cache où réside la clé de l'énigme. La cache peut être un contenant camouflé ou un détail à détecter dans les alentours, comme une inscription sur une plaque. Le but est de répondre à toutes les questions, mais surtout, d'enrichir ses connaissances patrimoniales. Cette nouvelle approche permet aux visiteurs de se rendre par eux-mêmes sur les lieux et les sites historiques,

archéologiques, ethnographiques. La ville devient ainsi un musée à ciel ouvert.

Le premier GéoRallye qu'a lancé le CIVU en 2008 est « Vieux-Québec *intra-muros* », destiné aux enfants d'âge scolaire. Il fait suite à la réforme du programme de géographie pour le premier cycle du secondaire, qui a rendu l'étude du Vieux-Québec *intra-muros* obligatoire pour tous les élèves québécois. Chaque année depuis 2008, des

*Muni d'un GPS, le « géocacheur » doit trouver la réponse à des questions d'ordre patrimonial en repérant des caches qui prennent la forme d'un contenant caché ou d'un détail à repérer dans les alentours.*

Photo : Tiphaine Boutevin, CIVU



Caches, GPS et feuilles de route sont les outils indispensables aux GéoRallyes.

Photo : CIVU

milliers de jeunes participent à cette activité éducative avec GPS, caches temporaires et missions liées aux problèmes que connaissent les villes patrimoniales. Ils doivent par exemple observer la ville d'aujourd'hui avec les yeux de résidents de 1727. Quels changements observent-ils? Quelles différences y a-t-il entre les odeurs d'hier et d'aujourd'hui?

La même année, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville, le CIVU a créé une première « géopièce ». Il s'agit d'un objet voyageur que les « géocacheurs » placent dans les caches permanentes, activité qu'ils rapportent ensuite sur le site [www.geocaching.com](http://www.geocaching.com), sorte de réseau social dont les membres comptabilisent les caches visitées et les objets voyageurs trouvés ou déposés. La « géopièce » du CIVU est à l'effigie de la Maison Chevalier, demeure historique qui abrite le Centre. On y voit, au dos, le cadran solaire symbole de la Chaire UNESCO en patrimoine culturel de l'Université Laval, à laquelle est associé le CIVU. L'adresse du site Internet du Centre y est aussi gravée.

### LES GÉORALLYES SE MULTIPLIENT

Le concept a obtenu une reconnaissance rapide. Quelques mois après le lancement du GéoRallye éducatif sur le Vieux-Québec, le CIVU a reçu une demande de la Ville afin de créer un GéoRallye à l'occasion de la Francofête 2008. Ce premier GéoRallye grand public, « Des mots pour se rencontrer », a connu un vif succès et attiré, en une journée, 600 personnes de tout le Québec grâce au réseau [www.geocaching.com](http://www.geocaching.com), sur lequel il avait été annoncé.

Depuis, les GéoRallyes du CIVU se déclinent au gré des saisons et des événements. Histoire, traditions, anecdotes, ethnographie sont toujours à l'honneur. En décembre 2011 a eu lieu le quatrième « GéoRallye du temps des Fêtes », et cet été se tiendra le quatrième « GéoRallye Archéo » organisé à l'occasion du Mois de l'archéologie. L'an passé, des artefacts (tessons, ossements d'animaux) liés au thème du « GéoRallye Marchés, bouffe et bière » (le thème du Mois de l'archéologie était l'alimentation) se trouvaient dans les caches, au grand bonheur des visiteurs. Depuis 2010, le CIVU propose un « GéoRallye Vieux-Québec » renouvelé annuellement, destiné au grand public et au tourisme culturel. Ce circuit aborde des thèmes liés au Vieux-Québec et intègre les nouveautés des partenaires, comme la nouvelle exposition du Musée des Ursulines ou le 50<sup>e</sup> anniversaire du ju-

melage de la ville de Québec avec Bordeaux. Cet hiver a été inauguré un « GéoRallye Traditions hivernales et Carnaval ». Devant le succès remporté, il sera de retour en 2013. Cette année, d'autres GéoRallyes verront le jour afin de diversifier les publics. De nombreux organismes contactent aussi le CIVU afin de concevoir des GéoRallyes en partenariat. Par exemple, le « GéoParcours Art public », sur le campus de l'Université Laval, est utilisé lors de l'accueil des nouveaux étudiants et à l'occasion des Journées de la culture. Le Village historique de Val-Jalbert propose, depuis 2010, quatre GéoRallyes destinés au grand public et aux familles ainsi qu'une « géopièce ». La Maison Chapais à Kamouraska offre aussi deux GéoRallyes depuis 2011 (grand public et scolaire).

La société change. Les attentes des visiteurs aussi. Les nouvelles technologies permettent d'interpréter le patrimoine de façon novatrice, d'attirer de nouveaux publics et, surtout, de sensibiliser les plus jeunes générations, les visiteurs de demain.

Marie-Dominic Labelle est directrice du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec et de la Société du patrimoine urbain de Québec et Delphine Delmas est adjointe à la direction.



Le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec a aussi conçu des GéoRallyes en partenariat avec le Village historique de Val-Jalbert.

Photo : Charles-David Robitaille, Val-Jalbert

### QUÊTE PAYSAGÈRE

La MRC de Témiscouata lançait l'an dernier un projet pilote de circuit patrimonial de géocaching visant à mettre en valeur les paysages du secteur est du lac Témiscouata. Ce concept particulier conjugue plusieurs approches d'interprétation des paysages (géomorphologique, poétique, etc.). L'aventure se poursuivra et prendra même de l'ampleur cet été. Le nombre de caches passera de 20 à 40. Pour participer, il suffit de télécharger les coordonnées sur le site [www.geocaching.com](http://www.geocaching.com). Des fiches d'interprétation peuvent être consultées à l'adresse [www.culturetemiscouata.ca](http://www.culturetemiscouata.ca), dans la section Histoire et patrimoine, puis Patrimoine paysager.

# Le patrimoine au goût des jeunes



Photo : Josiane Ouellet



*Depuis 2001, le concours l'Expérience photographique du patrimoine convie les adolescents québécois à s'approprier leur héritage. Et comme il n'y a pas d'appropriation sans connaissance, le site [capsurlepatrimoine.ca](http://capsurlepatrimoine.ca) est maintenant à leur disposition pour les aider à mieux comprendre et apprécier le patrimoine. Pour que le goût se développe...*

par Blandine Clerget

**L**e patrimoine, c'est quoi? Comment expliquer à des adolescents une notion qui paraît évidente pour certains et confuse pour d'autres? Comment les jeunes pourraient-ils avoir à cœur de préserver leur héritage si on ne les sensibilise pas à sa richesse? C'est le défi que relève Action patrimoine avec, notamment, l'Expérience photographique du patrimoine, un concours qui invite les élèves du secondaire

à partir à la découverte de leur héritage munis d'un appareil photo.

Chaque année, ce concours attire un nombre accru de jeunes et d'écoles participantes. L'intérêt des élèves pour le patrimoine est bien réel et, logiquement, la demande pour des outils de compréhension et de découverte l'est tout autant. Les promoteurs du concours (enseignants, agents culturels, etc.), qui accompagnent les adolescents, doivent être en mesure d'approfondir certains éléments patrimoniaux avec eux. Et jusqu'à récemment, aucun outil

*Les jeunes participants au concours l'Expérience photographique du patrimoine trouveront sur le site «Cap sur le patrimoine» de quoi nourrir leur réflexion sur tous les types de patrimoines.*

Photo : Philip Bélanger, 16 ans, 2012

Photo : Anaïs Ménard, 16 ans, 2012



*Le site comprend une liste de métiers liés au patrimoine, dont l'archéologie. Peut-être arrivera-t-il à susciter des vocations...*

Photo : Ethnoscop

pratique destiné aux jeunes n'expliquait de façon simple, concise et imagée les notions liées au patrimoine.

La lacune devait être comblée. La préoccupation d'Action patrimoine a rejoint celle du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine qui, en 2010, souhaitait aussi développer un contenu adapté aux adolescents. Ils se sont donc associés pour réaliser un site Web éducatif, « Cap sur le patrimoine » (capsurlepatrimoine.ca), mis en ligne en juin. Son thème : le patrimoine dans son sens le plus large, du bâti à l'immatériel, en passant par le mobilier, les paysages ainsi que les personnages, lieux et événements historiques. Ce nouvel outil rend accessibles la diver-

sité des patrimoines, leurs définitions, ce qu'ils regroupent, ce dont ils témoignent ou ce qu'ils véhiculent. Une façon d'aider les adolescents à s'approprier le patrimoine en leur révélant simultanément sa proximité et son étendue planétaire.

Le projet a réuni un comité d'experts, composé de professionnels en patrimoine et d'enseignants, qui a posé les jalons du contenu. Le fil conducteur devait être simple, et le vocabulaire, adapté à ses destinataires. Synthétiser les nombreuses notions liées au patrimoine et représenter divers endroits par des exemples visuels demeuraient toutefois un grand défi. Le jeune devait se sentir interpellé en voyant le patrimoine de son coin de pays, mais aussi celui du Québec, du Canada et du monde.

### FRAÎCHEMENT LIVRÉ

Beaucoup d'attention a aussi été portée à la facture graphique du site. Pour capter l'attention de l'internaute, il faut dépoussiérer une notion qui paraît ennuyeuse à bien des jeunes... Le patrimoine, c'est vieux, croient-ils. Mais *vieux* ne veut pas dire démodé ou sans intérêt. Pour leur donner le goût de découvrir vraiment ce qu'est le patrimoine, il fallait un design attrayant, coloré, pétillant, qui incite à poursuivre l'exploration du site. L'équipe de création a opté pour un

concept épuré avec des couleurs vives, une navigation simple, des textes courts et de nombreuses photos.

Le contenu du site est divisé en trois volets. Le premier cherche à cerner ce qu'est le patrimoine. Les définitions sont nécessaires, mais le spectre est large puisque le propos tient compte du patrimoine à l'échelle québécoise, canadienne et internationale. Puis, les types de patrimoines sont regroupés en familles. Par exemple, une pointe de flèche amérindienne fait partie du patrimoine mobilier de la famille du patrimoine archéologique. Le deuxième volet concerne la préservation du patrimoine : pourquoi le protéger, qui en sont les gardiens, quels sont les lieux de conservation et de diffusion et quel regard porte-t-on sur le patrimoine ? Le troisième volet s'adresse plus directement aux jeunes (et à leurs enseignants) par l'entremise d'activités. Par exemple, deux photos d'un même lieu à un siècle d'intervalle pourront servir de point de départ à une discussion sur l'évolution d'un paysage culturel par l'observation des différences et des ressemblances.

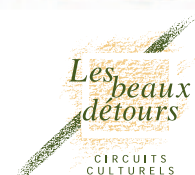
Afin d'offrir des renseignements complémentaires sans alourdir le contenu principal, un lexique est proposé ainsi que des liens vers différents sites. Une liste non exhaustive de métiers liés au patrimoine renseigne également les jeunes sur les possibilités de carrières : voudra-t-on devenir archéologue, ébéniste, architecte, plâtrier, guide-interprète, musicien traditionnel ? Qui sait, peut-être qu'en plus de sensibiliser les adolescents à l'importance du patrimoine, le site fera naître des vocations...

*Blandine Clerget est responsable des activités éducatives à Action patrimoine et coordonnatrice du projet.*

### D'AUTRES SITES À VISITER

Sociétés et territoires, pour les jeunes du primaire : [primaire.recitus.qc.ca](http://primaire.recitus.qc.ca)  
Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel : [irepi.ulaval.ca](http://irepi.ulaval.ca)  
Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française : [www.ameriquefrancaise.org](http://www.ameriquefrancaise.org)  
Musée McCord : [www.musee-mccord.qc.ca](http://www.musee-mccord.qc.ca)  
Musée virtuel du Canada : [www.museevirtuel-virtualmuseum.ca](http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca)  
Répertoire du patrimoine culturel du Québec : [www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca)  
Parcs Canada : [www.pc.gc.ca](http://www.pc.gc.ca)  
UNESCO : [www.unesco.org](http://www.unesco.org), onglet Culture, section Thèmes

### Musées et musique



**514-352-3621**

[www.lesbeauxdetours.com](http://www.lesbeauxdetours.com)

En collaboration avec Club Voyages Rosemont

■ du 13 au 15 août - **SHELBURNE - ALBANY - COOPERSTOWN**  
Et le *Glimmerglass Opera Festival*  
date limite de réservation : 10 juillet

■ 25 août - **OTTAWA**  
**VAN GOGH DE PRÈS**  
Prix spécial jusqu'au 10 juillet

■ 23 octobre - **NEW YORK**  
**Yannick Nézet-Séguin** au Carnegie Hall

**Centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural**

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

**Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!**

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0  
info@ruralys.org www.ruralys.org Tél. : 418-856-6251 Téléc. : 418-856-4399

# Découvertes sur mesure

Le Musée Royal 22<sup>e</sup> Régiment offre divers outils de découverte adaptés aux différents niveaux scolaires et aux camps de jour, comme cette activité d'interprétation à la Citadelle de Québec.

Photo : J. Bearsell, Musée Royal 22<sup>e</sup> Régiment

*Pour concevoir des outils de découverte sur mesure, il faut connaître les attentes des différents publics ciblés. À l'Office du tourisme de Québec, on multiplie les efforts en ce sens.*

par Vincent Aubry

L'Office du tourisme de Québec s'emploie à mettre au point des outils (circuits, activités, programmes, etc.) pour rendre les atouts de la région accessibles aux touristes. Parmi ces principaux atouts : le patrimoine, sur lequel repose le prestige de cette destination.

Pour créer des outils adaptés, l'Office s'appuie sur l'intelligence de marché, c'est-à-dire sur une fine connaissance des clientèles qui fréquentent la destination. Afin de connaître les profils sociodémographiques et les comportements de voyage des visiteurs, l'Office procède régulièrement à des enquêtes. Les données collectées sont ensuite croisées avec les besoins des entreprises touristiques de la région. La pluralité de l'offre patrimoniale trouve écho dans la pluralité des clientèles. Patrimoine architectural, paysager, matériel et

immatériel font l'objet d'activités variées qui répondent aux attentes des familles, des couples, des groupes, etc. Un programme étalé sur trois jours invite les adultes à aller à la rencontre des diverses influences culturelles qui ont façonné le paysage urbain de Québec. Des circuits en baladodiffusion incitent les jeunes à explorer les richesses patrimoniales et naturelles des arrondissements historiques de la capitale (Moulin des Jésuites, parc de la Chute-Montmorency, bourg du Fargy, Villa Bagatelle, cimetière Mount Hermon, etc.). Chaque outil créé intègre des valeurs, un vocabulaire et des images adaptés aux clientèles. Par exemple, pour sensibiliser le marché scolaire, des programmes d'activités à la journée ont été développés en concordance avec le contenu des matières enseignées. Ils ont connu un vif succès auprès d'enseignants des provinces canadiennes. Portés par des messages promotionnels tels que « Entrez dans l'histoire... » ou « Québec, une classe à part ! », ils proposaient un

regard vivant, à la fois éducatif et ludique, sur le patrimoine militaire de Québec. Les activités prenaient en compte les composantes des programmes d'histoire, de géographie, mais aussi de français et d'anglais. Que ce soit à la Citadelle, aux plaines d'Abraham, au Lieu historique national des Fortifications-de-Québec, au Musée du Fort, au Musée naval ou à l'Observatoire de la Capitale, des activités permettaient de comprendre l'histoire de la ville. Elles se complétaient par leur forme et leur contenu : visites guidées, jeux de rôles, spectacles, ateliers illustraient la prise d'une ville, l'organisation d'un territoire, la démocratie, les coutumes, etc. Elles ont attiré de nombreux groupes d'élèves.

## MISER SUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Pour structurer et dynamiser l'offre touristique historique et patrimoniale, l'Office a notamment choisi, en 2012, de mettre en valeur des potentiels en tourisme religieux. Pourquoi miser sur le tourisme religieux ?



Cet automne, un circuit mettra en valeur le riche patrimoine religieux de la région de Québec, dont fait partie la chapelle des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, classée monument historique en 1961.

Photo : Luc-Antoine Couturier



La tour Martello 1 convie autant les groupes scolaires que le grand public à sa nouvelle exposition en réalité augmentée (à partir du 2 juillet).

Photo : Luc-Antoine Couturier

Parce que Québec est la première paroisse catholique en Amérique du Nord et la ville où fut construite la première cathédrale anglicane hors des îles britanniques. Les deux cathédrales, catholique et anglicane, s'élèvent au cœur d'un arrondissement historique inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Parmi ses lieux de culte emblématiques, la région compte également le sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré, plus ancien lieu de pèlerinage catholique au nord de Mexico. En plus de bâtiments à l'architecture remarquable, la région regorge de trésors d'art sacré : joyaux d'orfèvrerie, objets liturgiques et œuvres d'art. Cet héritage vit toujours en bonne partie grâce à la dévotion de fidèles, ce qui fait de Québec une destination authentique.

Pour mettre en valeur ce patrimoine, l'Office a récemment confié à la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec le mandat de concevoir et d'animer un circuit touristique de calibre international. Trois clientèles sont visées : américaine, européenne francophone ainsi

que le marché des affaires. Elles dépensent habituellement beaucoup (hôtels, restaurants, boutiques) et la culture domine dans leurs champs d'intérêt. Leur curiosité intellectuelle les amène naturellement vers le patrimoine ; des sondages ont démontré que la présence d'attraits religieux distinctifs influence considérablement leurs décisions de voyage. Le circuit, qui devrait être prêt cet automne et qui sera réservé aux groupes, attirera ce type de visiteurs en quête de connaissances.

Dans la collaboration qui unit les deux organisations, chacune apporte son savoir-faire. L'Office partage ses données stratégiques et offre des services-conseils, en plus de se charger de la commercialisation. La Corporation conçoit le circuit avec une plus-value que seul ce réseau d'institutions religieuses peut garantir et assurera, avec ses ressources qualifiées et multilingues, l'animation du circuit.

Ce nouveau circuit patrimonial sera une façon parmi d'autres de souligner l'identité culturelle locale, tout en renforçant l'attractivité touristique et le développement économique du territoire.

Vincent Aubry est conseiller en développement touristique à l'Office du tourisme de Québec.

# LES ÉDITIONS GID

[editions@gidweb.com](mailto:editions@gidweb.com) • 418 877-3110 • [leseditionsgid.com](http://leseditionsgid.com)

# SECRETS MANUSCRITS

par Juliette Delrieu

Le Musée de la civilisation de Québec conserve dans ses réserves les archives du Séminaire de Québec, trésors documentaires inscrits au registre Mémoire du monde de l'UNESCO, en 2007. Parmi les 655 mètres linéaires de documents, certains sont plus connus et consultés, d'autres sont tombés dans l'oubli.

En 2011, des travaux de conservation mènent à l'« exhumation » de deux manuscrits anciens en latin, les MS-827 et MS-828. Il apparaît vite qu'il s'agit de documents importants : leur facture est de grande qualité, et leur similarité d'apparence et de contenu laisse supposer qu'ils font partie d'une collection. Quelle œuvre, quel auteur, quel propriétaire justifiaient qu'on apporte autant de soin à ces copies ? D'où proviennent ces manuscrits ? Quelle est leur histoire ? Une simple vérification dans le catalogue numérique aurait pu mettre fin au questionnement. C'est plutôt là que l'enquête a commencé.

## CONTRÔLE D'IDENTITÉ

La comparaison des manuscrits et des renseignements du catalogue révèle plusieurs erreurs d'identification de l'auteur, du contenu, ainsi qu'une mauvaise traduction des *ex-libris*. Le mystère s'épaissit d'autant plus que l'auteur ne figure pas dans les sources de référence et que le catalogue ne compte aucune information sur la provenance des documents. Une analyse approfondie s'avère nécessaire. La traduction permet d'identifier l'auteur comme étant Joannes Clarius, au lieu d'Isidore Clarius, tel qu'inscrit dans

*La redécouverte de deux manuscrits conservés au fonds d'archives du Séminaire de Québec a marqué le coup d'envoi d'une investigation passionnante. Reconstitution d'une histoire inédite.*



la notice. La traduction des titres des chapitres permet de déduire que ces manuscrits sont des commentaires d'œuvres à caractère religieux. Le premier *ex-libris* en latin abrégé, traduit justement, identifie le premier propriétaire, Jean le Mesureur, que la notice du catalogue dit situé à Saint-Martin de Tours, en France, alors qu'il est de Saint-Martin de Tournai,

en Belgique. Une différence importante puisque Tournai était un centre artistique renommé pour la production de manuscrits de grande qualité. Les premiers constats matériels situent la période de fabrication à la fin du XVI<sup>e</sup>, début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les deux ouvrages ont des reliures semblables, avec les mêmes motifs dorés sur un cuir similaire, et arborent les

*En 2011, le Musée de la civilisation de Québec s'est attelé à la délicate tâche de retracer l'histoire de deux manuscrits latins qui plongent leurs racines dans le XVI<sup>e</sup> siècle européen.*

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-827, plat supérieur



Reliures, filigranes des papiers, lettrines et cartouches témoignent d'un contexte culturel typique des copistes flamands de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-828, folio 209 verso, folio 210 recto



Certains cartouches sont symboliques. Le singe y renvoie à l'Homme, et l'oiseau, à l'Âme, notamment.

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-828, première page, *Traité sur l'Incarnation*

mêmes traces d'une restauration du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils portent une étiquette du XIX<sup>e</sup> siècle avec le n° 7 pour l'un et le n° 8 pour l'autre, indice que ces ouvrages font partie d'une collection qui comportait initialement au moins six volumes supplémentaires, absents du fonds et de la bibliothèque du Séminaire.

Les recherches seront longues et patientes, multilingues (en latin, français, allemand, anglais, parfois néerlandais), effectuées sur toutes sortes de supports (papier, numérique, en ligne). Les renseignements sont rarissimes, partiels, morcelés, et les noms varient selon les langues.

#### RECONSTITUTION HISTORIQUE

Grâce à la compilation des titres de chapitres des deux manuscrits, il est apparu que ces manuscrits sont des commentaires, par Clarius, de la *Somme théolo-*

gique de saint Thomas d'Aquin, le fameux traité de philosophie et de théologie destiné à la formation des étudiants en théologie.

La *Somme* présente la doctrine, structurée en trois parties – la *Prima pars*, la *Secunda pars* et la *Tertia pars* –, divisées en traités subdivisés en *Quaestiones* (questions). Le MS-827 commence à la question 60 de la *Tertia pars*, et le MS-828, au *Traité sur l'Incarnation*.

L'archiviste a reconstitué la biographie et la liste des travaux de l'auteur de ces *Commentaires*, Joannes Clarius (Tongres, 1547-Louvain, 1611), personnalité locale influente en son temps, mais oubliée depuis. La recherche sur ses *Commentaires* a aussi permis d'établir le rôle qu'ils ont joué dans le contexte historique de la contre-réforme, et donc de mieux comprendre leur importance.

Reçu docteur en théologie à l'Université de Louvain, en Belgique, en 1584, Clarius a dirigé, dès 1585, la chaire de théologie scolastique de ce centre

intellectuel florissant d'Europe. Nommé professeur royal de théologie par Philippe II en 1593, il a été promu à la présidence du Séminaire de Louvain et élu deux fois « recteur magnifique » de l'université.

Hormis deux satires latines à l'adresse de Guillaume le Taciturne (1581), Clarius a écrit ses *Commentaires sur l'Évangile de saint Jean* et ses *Commentaria in 3 partem summae D. Thomae, de Ecclesiae sacramentis*, restés manuscrits, dont les MS-827 et MS-828 sont une partie d'un exemplaire manuscrit. Les six volumes manquants à la collection pourraient être les commentaires des deux premières parties et des deux tiers de la *Tertia pars*.

Au cœur de la contre-réforme, Charles Quint a créé, en 1546, deux chaires de théologie à l'Université de Louvain, dont l'une, vouée à l'explication du *Livre des Sentences* de Pierre Lombard, a été tenue par Clarius. En 1557, Philippe II demande aux professeurs de Louvain de remplacer l'explication du *Livre des Sentences* pour contrer l'argumentation de l'« hérésie protestante » et uniformiser l'enseignement théologique dans les États espagnols. En 1596, il crée une chaire de théologie thomiste et déclare la *Somme théologique* manuel officiel de théologie. Joannes Clarius et Jan Malderus se partagent son enseignement, donné sur sept ans. Clarius commente la première et la troisième parties de la *Somme*, Malderus, la seconde. Ils consignent leur cours dans un volume manuscrit relié qu'ils diffusent auprès des élèves.

#### PREUVES MATÉRIELLES

Le texte, en latin, montre deux mains d'écriture différentes, de style gothique cursive dite flamande. Les reliures, les filigranes des papiers, l'art de la lettrine et des cartouches

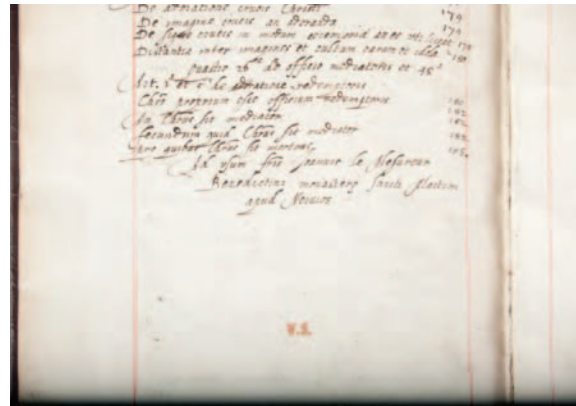
encadrant les titres des parties circonscrivent un contexte culturel typique des copistes flamands de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle, indice de l'origine des manuscrits. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, Tournai était la ville la plus réputée de Flandre, en raison de son abbaye, de ses copistes, libraires, graveurs, relieurs et miniaturistes, qui travaillaient, entre autres, avec les fameux imprimeurs anversois Plantin et Moretus.

Les cartouches peints des manuscrits retrouvés empruntent leur vocabulaire stylistique aux modèles « architecturés » que véhiculaient ces imprimeurs anversois. Ils sont agrémentés de représentations animales exotiques, de fleurs et de fruits. Au XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux

animaux exotiques transitaient par Anvers. Les artistes et éditeurs flamands ont propagé les représentations de ces curiosités dans toutes les sphères artistiques. Certains cartouches, comme celui du *Commentaire du Traité sur l'Incarnation* (MS-828), sont symboliques, renvoyant à la réflexion sur l'Incarnation : le singe symbolise l'Homme ; l'oiseau, l'Âme ; les serpents, Satan ; les papillons, la vie éphémère. Ils traduisent le discours allégorique, qui se comprend comme un rébus pour les initiés.

#### LES RÉVÉLATIONS DES EX-LIBRIS

Les deux manuscrits portent chacun trois *ex-libris* différents. Les premiers, en latin, contemporains de la genèse des



Grâce aux premiers *ex-libris*, il est possible d'identifier le premier propriétaire des manuscrits, le frère Jean Le Mesureur, et le lieu d'utilisation, le monastère de Saint-Martin de Tournai.

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-828, folio 215 verso *ex-libris*

**Au Temps  
de la petite Vérole**

Médecins, chirurgiens  
et apothicaires en  
Nouvelle-France

CHATEAURAMEZAY.QC.CA

CHATEAURAMEZAY  
MUSÉE ET SITE HISTORIQUE DE MONTRÉAL  
VIEUX-MONTRÉAL

Québec Montréal

Pour une  
**quincaillerie  
décorative...**

**HORS SÉRIE**  
QUINCAILLERIE

355, rue du Marais, local 115, Québec  
**418.681.7477 • 1 877 705.3212**  
Télec. : 418.681.1626  
Fermé le dimanche  
**www.horsserie.ca**

Quincaillerie pour  
bâtiments anciens

manuscripts, identifient le premier propriétaire et confirment le lieu d'utilisation. Il s'agit du frère Jean Le Mesureur, bénédictin du monastère de Saint-Martin de Tournai. Le Mesureur, qui était profès depuis 1602, est devenu prier de l'abbaye en 1640. Puisqu'il n'est pas mentionné comme prier dans ces *ex-libris*, c'est que les manuscrits sont antérieurs à 1640. La mention « à l'usage de Jean le Mesureur » montre qu'il les étudiait. S'il a été l'étudiant de Clarius, on peut dater ces manuscrits plus précisément entre 1602 et 1611 (mort de Clarius).

Le deuxième *ex-libris*, plus tardif, est fait des initiales « W.S. » estampées à l'encre rouge. La consultation de catalogues d'*ex-libris* n'a pas permis d'en identifier le propriétaire.

Le troisième est le sceau des « Archives du Séminaire de Québec – SME », estampé à l'encre bleue, utilisé dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'origine et la date d'entrée de ces manuscrits au Séminaire demeurent inconnues à ce jour. N'étant pas dénombrés dans l'*Inventaire des archives du Séminaire de Québec* de Marius Barbeau (1938), ils y seraient vraisemblablement entrés après.

La présence de ces manuscrits dans la collection du Séminaire témoigne d'ailleurs d'un courant historique : aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la renaissance thomiste s'affirmait comme le moyen qu'avaient adopté les séminaires pour lutter contre la crise moderniste qui agitaient la société. Par exemple, en 1930, le cardinal Rouleau a créé à Québec l'Académie canadienne Saint-Thomas-d'Aquin, réunissant une trentaine de théologiens et de philosophes. En outre, les relations politiques et intellectuelles belgo-canadiennes étaient étroites. En 1935, l'Université Laval a

fondé sa faculté de philosophie et y a embauché le Belge Charles De Koninck, formé en philosophie et théologie à l'Université de Louvain. Une légation et un ministère belges à Ottawa ont aussi fait don d'ouvrages à la bibliothèque du Séminaire durant la Deuxième Guerre mondiale. Est-ce par ces relations que ces manuscrits sont entrés au Séminaire ? L'analyse des deux manuscrits retrouvés a permis de reconstituer leur histoire, d'identifier leur auteur, d'établir leur titre et leur provenance, de les dater plus précisément et de les replacer dans leur contexte historique et culturel de création, d'utilisation et de transmission. Alors que son collègue Jan Malderus a joui d'une grande postérité parce que ses *Commentaires* ont été publiés, diffusés, encensés et étudiés, Joannes Clarius a été oublié. Maintenant que le voile est levé sur une partie de leur identité et de leurs pérégrinations, ses propres *Commentaires* retrouvent leur juste valeur dans l'histoire des savoirs du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Reste maintenant à découvrir quand et comment ils sont parvenus jusqu'au Séminaire de Québec...

Juliette Delrieu est archiviste au Musée de la civilisation.

## Carleton-sur-Mer

# 12<sup>e</sup> festival La Viree

5-6-7  
octobre  
2012

Une présentation



Musique et danse traditionnelles  
Contes et légendes  
Marché public  
Expositions

Promoteur de  
l'événement



[www.festivallaviree.com](http://www.festivallaviree.com)

Carleton-sur-Mer  
une ville à voir



# GÉRER LA CROISSANCE

par François Varin

**D**ifférents besoins peuvent motiver l'agrandissement d'un bâtiment : améliorer le confort, avoir une chambre à coucher supplémentaire ou se doter d'une pièce de séjour plus ouverte sur l'extérieur, qui pourra servir de véranda fermée ou de solarium, par exemple.

Normalement, il est toujours possible d'agrandir un bâtiment, peu importe sa nature ou son intérêt. Le défi est de le faire dans le respect de l'architecture originale, avec le souci de réaliser l'intégration la plus harmonieuse possible.

Les quelques règles qui suivent devraient guider la conception d'un agrandissement, afin qu'il soit réalisé avec soin et mesure, dans le respect du bâtiment existant.

## APPROCHE

### POUR BIEN AGRANDIR

Respecter l'édifice d'origine constitue la prémisses essentielle à un projet d'agrandissement réussi. On doit pouvoir continuer à percevoir son état, son volume, les étapes de son évolution. Un agrandissement démesuré pourrait entraver la lecture du style et de l'architecture d'origine.

L'agrandissement devrait être situé à l'endroit le plus approprié, le plus souvent sur le côté du bâtiment où le résultat sera le plus équilibré. Pour déterminer l'emplacement idéal, on tiendra compte de l'organisation fonctionnelle à l'intérieur de la maison, mais aussi de l'orientation du soleil, afin de laisser le plus d'éclairage naturel possible pénétrer dans l'agrandissement ou la nouvelle pièce. Il faut bien entendu éviter toute construction sur la façade principale, afin de ne



*L'intégration harmonieuse d'un agrandissement constitue tout un art. Voici quelques règles de base, à appliquer avec discernement selon le cas.*

pas dénaturer l'aspect du bâtiment d'origine.

Les bâtisseurs d'autrefois ont démontré leur savoir-faire à cet égard en construisant, par exemple, la cuisine d'été ou la véranda sur le côté, dans le prolongement du corps principal du bâtiment, et parfois à l'arrière.

Il va de soi qu'un agrandissement est plus petit que le bâtiment principal. Il ne doit ni l'écraser, ni le concurrencer par ses dimensions. La règle de base : la volumétrie d'un agrandissement doit représenter moins de 60 % de celle du bâtiment d'origine.

La hauteur, elle, devrait être inférieure à celle du bâtiment original, afin d'éviter une continuité du faîtage qui alourdirait visuellement l'ensemble et entraverait la perception de l'état d'origine. La transition entre le bâtiment et l'agrandissement doit être nette.

Règle générale, la toiture de l'agrandissement reprendra les mêmes pentes que la toiture d'origine. Toutefois, un agrandissement d'un étage pourrait avoir une pente différente et moins prononcée, à l'image des galeries couvertes. L'angle de la toiture doit être calculé suivant l'espace disponible pour

*Il faut établir une transition nette entre l'agrandissement et le bâtiment principal, de manière à ce qu'on puisse continuer de percevoir le style et l'architecture d'origine.*

Photo : Perry Mastrovito



*Idéalement, les fenêtres de l'agrandissement reprennent les caractéristiques dominantes de celles du bâtiment principal.*

Photo : François Varin

s'accrocher judicieusement au bâtiment principal et dégager une hauteur de plafond suffisante.

En aucun cas la largeur de l'agrandissement ne sera supérieure à celle du bâtiment principal. En fait, elle ne doit pas excéder 75 % de sa largeur, de manière à ce qu'il prédomine visuellement.

Le plan de façade de l'agrandissement devrait être en retrait au sol et ne pas empêcher la perception des angles du bâtiment d'origine. Cette façon de faire favorise une meilleure compréhension des étapes de l'évolution du site et des différentes époques de construction. Puisque les fenêtres constituent une composante importante de la qualité et du style d'un bâtiment, les dimensions et les proportions de celles de l'agrandissement jouent un rôle majeur dans le succès de l'intégration. L'agrandissement devrait s'inspirer de la nature et du détail des fenêtres d'origine et en reprendre les caractéristiques dominantes, par exemple la forme d'un rectangle debout (avec ou sans imposte), une ouverture à battants ou à guillotine, etc. Ce qui ne signifie pas qu'il ne peut pas avoir de plus grandes ouvertures, bien au contraire. Dans ce cas,

on aura recours à des doublets (fenêtres mises côte à côte).

L'utilisation de matériaux semblables à ceux de la construction originale assurera une meilleure intégration grâce à une continuité de texture et de couleur. Employer un matériau différent crée une rupture parfois souhaitable, mais le plus souvent malhabile. Bien que le bois et la brique entraînent habituellement des résultats heureux, l'important est d'utiliser des matériaux durables que l'on peut entretenir.

De même, sans verser dans le mimétisme, la reprise discrète de certains détails, caractéristiques ou couleurs du bâtiment original participe à l'harmonie de l'ensemble et à une transition plus douce entre deux époques.

Bref, en matière d'intégration, tout est question d'équilibre, de dosage, d'harmonie. Il faut généralement éviter la rupture ou les contrastes trop accentués. L'agrandissement ne doit pas attirer l'attention ni faire ombre au bâtiment principal. L'œil averti doit toujours pouvoir distinguer l'ajout récent.

*François Varin est architecte.*



*Utiliser des matériaux semblables à ceux de la construction d'origine permet d'harmoniser l'ensemble par l'unité des textures et des couleurs.*

Photo : François Varin



N° 758, AOÛT 2012

Un dossier consacré au rôle important de la mémoire dans notre devenir collectif.

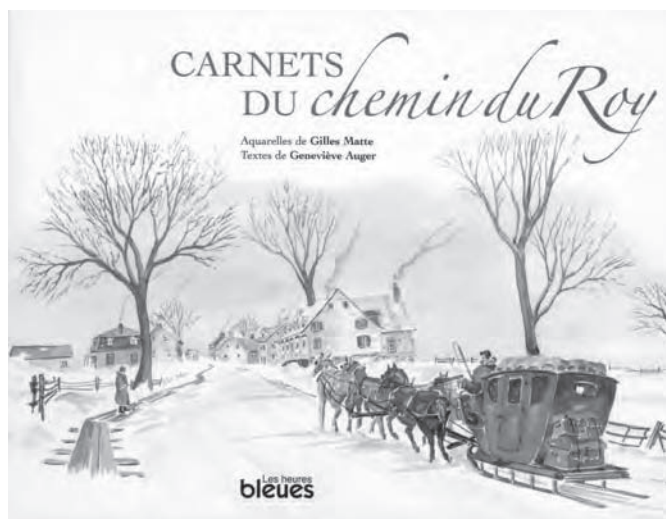
**En kiosques le 28 juin**

[www.revuerelations.qc.ca](http://www.revuerelations.qc.ca)

# LA MAJESTÉ D'UN CHEMIN

Les « Carnets » de la maison d'édition Les heures bleues nous ont déjà fait découvrir le fleuve, les Îles-de-la-Madeleine, le Vieux-Québec, l'Isle-aux-Grues, l'île d'Orléans et la Beauce. Cette fois, *Carnets du chemin du Roy*, de Gilles Matte aux illustrations et Geneviève Auger aux textes, nous invite à parcourir cette voie, qui fut à son origine (1737) la plus longue en Amérique du Nord et la première à relier Québec et Montréal. Pendant deux ans, les auteurs l'ont sillonnée, le long de la rive nord du Saint-Laurent, afin de déboucher des vestiges et des témoins de différentes époques. Après un bref historique, ils nous entraînent dans un périple en images et en mots, alternant faits historiques marquants et magnifiques dessins et aquarelles où se mêlent des vues actuelles et des scènes du passé imaginées par l'artiste.

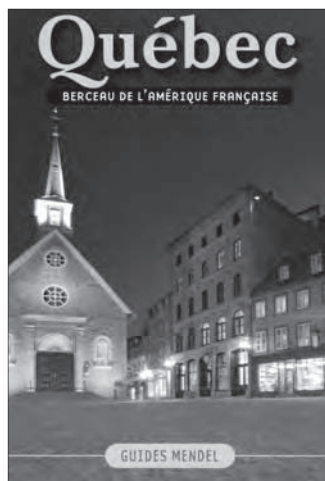
*Les heures bleues*, 2012, 144 pages, 39,95 \$



## Visite guidée

Après avoir ratissé la haute-ville dans *Québec, ville du patrimoine mondial*, l'historien de l'architecture David Mendel révèle les richesses historiques, architecturales et artistiques de la basse-ville dans *Québec, berceau de l'Amérique française*. Agrémenté de plus de 200 cartes historiques, images d'archives et splendides photos de Luc-Antoine Couturier, ce guide entraîne le lecteur de Place-Royale au Musée de la civilisation, en passant par le Vieux-Port, secteur où la ville a pris naissance au début du XVII<sup>e</sup> siècle avec l'établissement d'un petit poste de traite. Comme dans une visite guidée, chaque endroit est présenté en détail, d'abord à travers un bref historique, puis par des vues générales extérieures et intérieures ainsi que des images d'objets, de symboles et d'éléments architecturaux choisis.

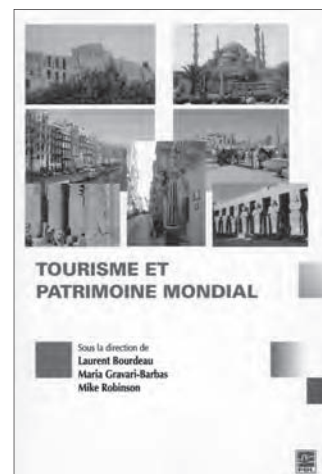
*Éditions Sylvain Harvey et Commission de la capitale nationale*, 2012, 144 pages, 19,95 \$



## Patrimoine touristique

*Tourisme et patrimoine mondial* rassemble les contributions de 25 spécialistes sous la direction de Laurent Bourdeau, Maria Gravari-Barbas et Mike Robinson. Alors que la Convention du patrimoine mondial remporte un franc succès, que les sites reconnus suscitent la fascination partout à travers le monde et que la mobilité internationale les rend plus accessibles, il apparaît pertinent de s'interroger sur le rapport qu'entretiennent tourisme et patrimoine mondial. L'ouvrage collectif se penche sur les principaux enjeux du développement touristique des sites de la liste de l'UNESCO, en proposant différentes réflexions réparties selon trois thèmes : « Vivre et visiter les sites du patrimoine mondial », « Patrimoine mondial, tourisme et acteurs » et « De la valeur universelle exceptionnelle au label patrimoine mondial ».

*Presses de l'Université Laval*, 2012, 326 pages, 40 \$



## Histoire de musées

*La matière du passé. Genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec* de Claude Armand Piché est la première somme consacrée à l'histoire bicentenaire des musées au Québec. Au gré de quelque 150 photos, l'ouvrage retrace l'évolution de l'institution culturelle qu'est le musée, du travail de ses membres et de son discours sur l'histoire. En 200 ans, des muséologues amateurs et professionnels ont créé quelques centaines de musées, d'envergure locale ou internationale, toujours en activité ou disparus, voués en tout ou en partie à l'interprétation de l'histoire. L'auteur raconte cette aventure en s'attardant à chacune des catégories muséales (musée étatique, universitaire, religieux, commercial, d'entreprise, de société savante, etc.), auxquelles il associe des exemples.

*Septentrion*, 2012, 410 pages, 44,95 \$ (version papier), 33,99 \$ (version électronique)

## À l'enseigne cacounaise



**C**ommerce et villégiature à Cacouna aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, de Lynda Dionne et Georges Pelletier (auteurs de *Découvrir Cacouna*), évoque deux siècles de vie cacounaise. L'ouvrage est le fruit de plusieurs années de recherche dans les greffes et les documents d'archives ainsi que de la récolte de souvenirs et de témoignages auprès de plus de 70 personnes. Il s'intéresse au labeur quotidien des habitants du village, à l'originalité des

métiers qu'ils pratiquent et à la capacité d'adaptation dont ils ont fait preuve devant l'afflux saisonnier de visiteurs, à l'époque où le village était une station balnéaire prisée par l'élite du pays. À travers un foisonnement de documents, de cartes et de photos de famille, on découvre les premiers commerces, puis ceux du XX<sup>e</sup> siècle, les commerces saisonniers, les vendeurs ambulants, colporteurs et commerçants ainsi que les petites manufactures et les fabriques.

Éditions EPIK, 2011, 168 pages, 25 \$ (info au [www.journalepik.com](http://www.journalepik.com))

## Œuvres de mode



**L**a publication de *Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945* s'inscrit dans la foulée de l'exposition du même titre du Musée national des beaux-arts du Québec. Dans un premier temps, la commissaire Véronique Borboën s'appuie sur des œuvres d'une soixantaine d'artistes pour esquisser une histoire de la mode québécoise de 1880 à 1945. Après quoi, la commissaire Esther Trépanier examine les enjeux sociaux qui se révèlent à travers le travail d'artistes s'étant intéressés aux thèmes de la rue et de la vie

moderne, notamment la représentation des classes populaires, la démocratisation du sport et la nouvelle image de la femme. Le dernier volet présente les vêtements originaux que huit designers de mode québécois ont réalisés en s'inspirant des tableaux de la collection.

Musée national des beaux-arts du Québec et Publications du Québec, 2012, 208 pages, 39,95 \$

## Bateaux sauvés des eaux



**L**e traitement de conservation des embarcations du Musée de la civilisation. Vingt ans après..., un document préparé par André Bergeron et France Rémillard, évoque l'histoire et le résultat d'une des plus importantes opérations de préservation du Centre de conservation du Québec : le sauvetage et le traitement, entre 1984 et 1988, des embarcations trouvées sur le site du Musée de la civilisation. Chercheurs et collaborateurs parlent de leur expérience et de l'apport historique de ces embarcations

au développement de la ville de Québec. Cette grande aventure a permis de documenter les plus anciens spécimens de transporteurs maritimes connus de l'époque de la Nouvelle-France et, par conséquent, de prouver que l'architecture navale n'était pas un pur legs britannique. On doit aussi à cette opération l'essor de l'expertise québécoise en conservation des matériaux gorgés d'eau. Gouvernement du Québec, 2012, 44 pages, téléchargeable sur le site Web récemment mis à jour du CCQ, au [www.ccq.gouv.qc.ca](http://www.ccq.gouv.qc.ca)

## Santé et architecture



**E**n complément de l'exposition « En imparfaite santé. La médicalisation de l'architecture », le Centre canadien d'architecture et Lars Müller Publishers lançaient récemment un ouvrage homonyme réalisé sous la direction des commissaires Giovanna Borasi et Mirko Zardini. D'une grande richesse visuelle, cet imposant volume réunit des articles qui approfondissent les thèmes de l'exposition, qui portait sur les rapports historiques entre santé, design et environnement (il y est par exemple question des

stratégies d'urbanisme pour lutter contre les épidémies urbaines). Aussi à consulter : le site Imperfect TV ([www.cca.qc.ca/tvimperfaite](http://www.cca.qc.ca/tvimperfaite)), qui compte 20 heures de films recueillis durant la phase de recherche du projet (entretiens, émissions de télé, documentaires, pubs).

Centre canadien d'architecture et Lars Müller Publishers, 2012, 400 pages, 60 \$

## Grande disparue

Grâce à *La première église Notre-Dame de Montréal. L'architecture d'un monument disparu* de Jacques Lachapelle, on peut se faire une idée de l'allure et de l'évolution architecturale de la première église paroissiale de Montréal (érigée entre 1672 et 1683), qui disparut au début des années 1830. L'auteur retrace l'inspiration de son architecture originale, puis l'évolution de sa forme au fil de ses nombreux agrandissements. Agrémenté de photos, de documents d'époque et de reconstitutions hypothétiques en 3D, l'ouvrage met aussi en lumière l'importance historique de ce monument, dont on peut apercevoir l'empreinte au sol devant la basilique Notre-Dame, depuis le réaménagement de la place d'Armes.

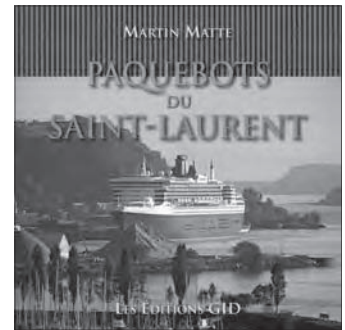
Éditions de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 2012, 56 pages, 20 \$



## Croisière dans le temps

Au terme de près de 14 ans de recherches, Martin Matte publie *Paquebots du Saint-Laurent 1840-2011*, un beau livre à la mise en page conviviale et truffé de photos d'archives et actuelles. L'auteur relate d'abord l'histoire du fleuve et l'aventure des navires à vapeur (Canadian Steam Navigation Company, Allan Line, Canadian Pacific Line, etc.) entre 1840 et 1913. Puis, il s'intéresse à la période s'étendant de 1914 à 1945, marquée par les convois de guerre sur le Saint-Laurent et le premier âge d'or des paquebots, avec l'avènement des bateaux blancs. Après quoi, il aborde le nouvel âge d'or des paquebots et l'histoire des deux derniers transatlantiques, le *France* et le *Queen Elizabeth 2*. Enfin, il témoigne de la continuité de ce patrimoine en nous faisant part de sa propre expérience à bord du *Queen Mary 2*, à l'occasion d'une croisière réalisée en 2010.

Les Éditions GID, 2012, 152 pages, 36,95 \$



## Répertoire populaire

François Hébert s'est livré à un travail de moine pour réaliser *La littérature populaire en fascicules au Québec*, premier de deux tomes d'un répertoire qui débroussaille un corpus de plus de 11 000 fascicules populaires québécois, publiés par 66 éditeurs entre les années 1940 et 1970. Un exercice ardu, compte tenu du fait que le dépôt légal n'a été imposé que le 1<sup>er</sup> janvier 1968, que plusieurs fascicules n'étaient pas numérotés et que beaucoup de ces publications ont abouti à la poubelle... La première partie de l'ouvrage introduit le sujet; on y présente les fascicules au Québec (couverture, nombre de pages, prix, origines), les éditeurs, les magazines. La seconde partie prend la forme d'un répertoire. En prime : un fascicule inédit de la série *Bob Morane*, produit avec l'autorisation d'Henri Vernes et dont l'aventure se passe à Québec durant la Seconde Guerre mondiale.

Les Éditions GID, 2012, 322 pages, 49,95 \$



## Monuments à découvrir

Deux nouveaux dépliants viennent de paraître dans la collection « Carnets du patrimoine » du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Le premier est consacré à la maison Beaumont-Lefebvre, une maison de ferme construite en pierres des champs avant 1773. Elle a entre autres mérites celui d'être représentative de l'architecture domestique d'inspiration française de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle témoigne aussi du passé agricole du village de Saint-Joseph et du comté d'Orsainville. La seconde publication porte sur l'église de Saint-Léon-le-Grand, un des plus anciens lieux de culte du diocèse de Trois-Rivières. Érigé par corvées entre 1819 et 1824, puis agrandi en 1914, ce bâtiment illustre bien l'évolution de l'architecture des lieux de culte catholique au Québec. En plus de se démarquer par l'ancienneté et l'authenticité de son décor intérieur, il abrite des œuvres de valeur sur le plan patrimonial.

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2012, téléchargeables au [www.mcccf.gouv.qc.ca](http://www.mcccf.gouv.qc.ca)

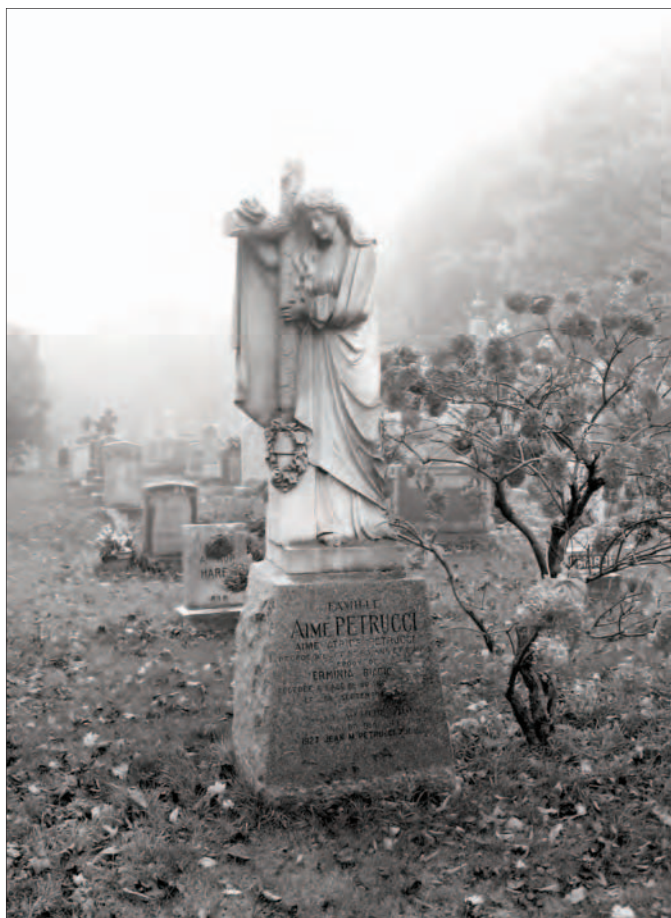


## Ouvrages reçus

Michèle Gélinas, *Ma voisine dérange. Portraits de femmes d'un autre siècle*, Les Éditions GID, 2012, 260 pages, 29,95 \$

Eileen Reid Marcil, *Le trois-mâts Tea Taster et le rêve d'Edmund Willoughby Sewell*, Les Éditions GID, 2012, 80 pages, 19,95 \$

Marcel Tessier, *Marcel Tessier raconte notre histoire*, Les Éditions de l'Homme, 2012, 280 pages, 24,95 \$



Au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, sur le mont Royal, le monument Petrucci évoque l'âge d'or de la commémoration. De nombreux artistes du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> pouvaient vivre de leur art grâce à leur travail de statuaires.  
Photo : Alain Tremblay, Écomusée de l'Au-Delà



## POUR LA SURVIE DES CIMETIÈRES

**À** une époque où la mort est exclue du quotidien et quasi taboue, où la pratique religieuse est en net déclin, le sort réservé aux cimetières préoccupe à plus d'un titre. Ces lieux de mémoire, situés le plus souvent au cœur des villages ou des quartiers, méritent attention et soins pour éviter leur détérioration, leur perte de sens, voire leur disparition.

À plusieurs reprises au cours des dernières décennies, on a vu des citoyens alerter le public par l'intermédiaire des médias devant le sort lamentable réservé à certains lieux de sépulture. Leurs doléances portaient principalement sur la façon dont les fabriques s'acquittent de leurs responsabilités. Déplacement de stèles, coupe d'arbres, revente de lots ou vente de parcelles à des promoteurs ont soulevé des tollés. Rentabilité et efficacité d'entretien semblent en effet le leitmotiv de plusieurs gestionnaires de cimetières. Une banalité affligeante a souvent pris le pas sur la beauté que l'on a longtemps associée au repos des morts.

Les cimetières catholiques, majoritaires au Québec, sont assujettis à la Loi sur les fabriques. Cette loi fait de ces dernières les seules responsables de la gestion des lieux à des fins religieuses. Il faut bien constater que les défis du XXI<sup>e</sup> siècle sont nombreux pour les fabriques : l'heure est à la fusion des paroisses et des fabriques, à une plus grande laïcité des rites fu-

néraires, à la présence du privé dans le domaine funéraire jadis chasse gardée de l'Église. Les ressources financières des fabriques pour l'entretien des cimetières sont en outre limitées avec le déclin de la pratique religieuse, les nombreuses concessions échues, le manque d'espace dans les cimetières anciens... Et ce qui n'arrange rien, les fabriques ne se sentent pas nécessairement dépositaires d'un patrimoine collectif, avec toutes les responsabilités que cela implique.

À qui incombe la responsabilité de la gestion des cimetières paroissiaux? Aux seules fabriques? Les municipalités ne devraient-elles pas jouer un plus grand rôle dans ce domaine, comme cela se fait en Europe? Dans une perspective de protection du patrimoine, il est justifié d'explorer sérieusement la question dans un avenir proche.

### PRINCIPES ET PRIORITÉS

Comme devant n'importe quel patrimoine collectif, certains principes devraient guider l'action dans le domaine du patrimoine funéraire. Les cimetières paroissiaux du Québec, quelle que soit leur confession, appartiennent à la collectivité. Ils recèlent des renseignements précieux qui racontent l'histoire des communautés. Ce patrimoine n'a de sens que s'il reste vivant et accessible. Ses multiples facettes – religieuse, sociale, généalogique, rituelle, mémorielle – doivent toutes

*Aux Îles-de-la-Madeleine, le cimetière de Laverrière est situé derrière l'église et regarde la mer, omniprésente dans la vie des Madelinots.*

Photo : Louise Mercier

être considérées dans les projets de mise en valeur au bénéfice de la collectivité. Des investissements ponctuels doivent être prévus pour assurer la pérennité des monuments, différents selon les époques et les moyens des défunts. Une expertise confirmée doit guider les interventions.

Dans ce contexte, le sort des cimetières ne saurait être assuré sans les efforts conjugués de nombreux partenaires. Municipalités, MRC, fabriques et citoyens devraient collaborer pour réaliser des projets concrets afin d'assurer à ce patrimoine une place dans la vie collective et un avenir au-delà du fait religieux. Pour être porteurs d'avenir, ces projets doivent se baser sur une connaissance adéquate de ce patrimoine. Actuellement, les inventaires de cimetières sont peu nombreux et incomplets. Il s'agit pourtant d'un soutien essentiel à la prise de décisions sur ce qui doit être préservé en priorité.

Les cimetières paroissiaux sont partie intégrante des paysages culturels des villes et villages du Québec. Pour assurer le maintien du caractère de ces lieux, il faut impérativement mettre de l'avant des interventions de qualité, tant dans la composition paysagère que dans le choix des matériaux de remplacement des éléments mobiliers. Enfin, la société évoluant, les valeurs changeant, il importe de s'ouvrir aux nouveaux besoins. Ainsi, les fabriques, toujours responsables des cimetières paroissiaux, devront considérer les demandes en rupture avec la tradition en matière de sépulture et de rituels entourant la mort. C'est à brève échéance une question de survie.

#### DES INITIATIVES INSPIRANTES

À Deschambault-Grondines, dans le comté de Portneuf, les

initiatives originales en matière culturelle et patrimoniale sont un élément distinctif depuis plusieurs années. En 2005, à l'occasion de la Biennale internationale du lin de Portneuf, un événement auquel collabore Culture et patrimoine Deschambault-Grondines, l'artiste en résidence Karen Trask crée une œuvre, *Lieu de contemplation*, en s'inspirant des noms inscrits sur les pierres tombales du cimetière. Ces noms listés sur un ruban de papier de lin roulé en balle sont ensuite récités lors d'une lente et longue déambulation-récitation depuis le cimetière jusqu'au Vieux Presbytère, face au fleuve qui a vu vivre les ancêtres nommés. Émouvant. En 2008, l'artiste Colette Matte utilise, comme support à son œuvre *Ligne de vie*, la balustrade en fonte du cimetière. Des petites pièces de vitrail, entre lesquelles s'insèrent des phrases écrites par la population sur le thème du fleuve, s'éclairent selon les volontés du soleil. Cette œuvre sera réinstallée à l'été 2012 sur une clôture identique à Saint-Augustin-de-Desmaures.



En 2005, l'artiste Karen Trask a réalisé une performance qui prenait sa source au cimetière de Deschambault.

Photo : Tristan Fortin Le Breton

### POUR EN SAVOIR PLUS

Le magazine *Continuité* a fait œuvre de pionnier en publiant le premier dossier consacré au patrimoine funéraire : « Le patrimoine funéraire au-delà du mythe », n° 49, hiver-printemps 1991 (disponible sur [www.erudit.org](http://www.erudit.org)). Il a publié à quelques reprises des articles sur le sujet, dont celui de France Rémillard, restauratrice au Centre de conservation du Québec : « Cimetières en sursis », n° 107, hiver 2005-2006, p. 11.

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF) et la Commission des biens culturels du Québec ont commandé différentes études sur le sujet. Dans le cadre du projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, le MCCCF a commandé une étude qui brosse une synthèse des connaissances et des principales études en archéologie funéraire au Québec : Vanessa Oliver-Lloyd, archéologue, *Le patrimoine archéologique des cimetières euroquébécois*, mars 2008.

Jean Simard et François Brault ont quant à eux publié *Cimetières. Patrimoine pour les vivants*, Québec, Les Éditions GID, 2008, 451 pages.

Enfin, le Centre de conservation du Québec (CCQ), qui possède une riche expertise dans la conservation des cimetières, est en mesure de fournir l'expertise-conseil, la formation et l'information nécessaires pour entreprendre des travaux de restauration des éléments constituant d'un cimetière. Un *Guide pour préserver son cimetière* (12 pages) est disponible sur le site Internet du CCQ ([www.ccq.gouv.qc.ca](http://www.ccq.gouv.qc.ca)).



*L'Écomusée de l'Au-Delà offre de nombreuses activités de sensibilisation pour le public, dont des visites du cimetière Notre-Dame-des-Neiges pour les groupes scolaires qui découvrent alors des rites, des personnages de l'histoire, des lieux de mémoire et des espaces urbains particuliers.*

Photo : Alain Tremblay, Écomusée de l'Au-Delà

La fabrique a collaboré à la réalisation de ces présentations artistiques au cimetière. Elle y a vu une façon d'animer et d'intéresser autrement les citoyens à leur cimetière. Elle participe activement à la création d'événements pour souligner la mort et la mémoire. La cérémonie «Moment de mémoire», présentée le 2 novembre 2011 dans l'église Saint-Joseph, est un jalon d'une action qui veut ouvrir les lieux de culte à de nouvelles pratiques laïques entourant la mort (voir *Continuité*, n° 131, hiver 2011-2012, p. 28). L'événement devrait être à nouveau présenté à pareille date dans les années à venir.

Toujours dans Portneuf, le diacre de Cap-Santé, Ludger Lavoie, est très actif dans la mise en valeur du cimetière et des rites funéraires. Il a mis de l'avant des activités de sensibilisation qui s'adressent aux élèves de 5<sup>e</sup> année du primaire de l'école du village. Ces élèves sont en contact avec une école au Sénégal et échangent sur leurs valeurs et leurs rituels respectifs. Une façon de découvrir son milieu et le monde.

À Québec, une application développée pour iPod ou iPhone relate de façon virtuelle l'histoire du cimetière St. Matthew, où 6000 personnes ont été enterrées entre 1760 et 1860 et qui recèle la plus vieille pierre tombale de la ville. C'est l'historien David Mendel, des Visites Mendel, qui a réalisé ce travail financé par la Ville de Québec, propriétaire du parc-cimetière, et par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Une première au Québec qui pourrait faire des petits.

L'Écomusée de l'Au-Delà, un organisme à but non lucratif dont la mission est de préserver et de faire connaître le patrimoine funéraire du Québec, organise de nombreuses activités de sensibilisation. Il offre notamment des visites guidées aux groupes scolaires de Montréal au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Cet automne, le 2 novembre, une activité de réflexion sur l'avenir des cimetières des communautés religieuses est au programme.

Les façons d'intervenir pour assurer la survie des cimetières sont multiples. Tout est question d'imagination, de concertation,

de sensibilisation et d'engagement de la population et des acteurs du milieu pour que le sens de ces lieux hautement symboliques de notre rapport à la vie comme à la mort demeure entier et partagé par la collectivité.

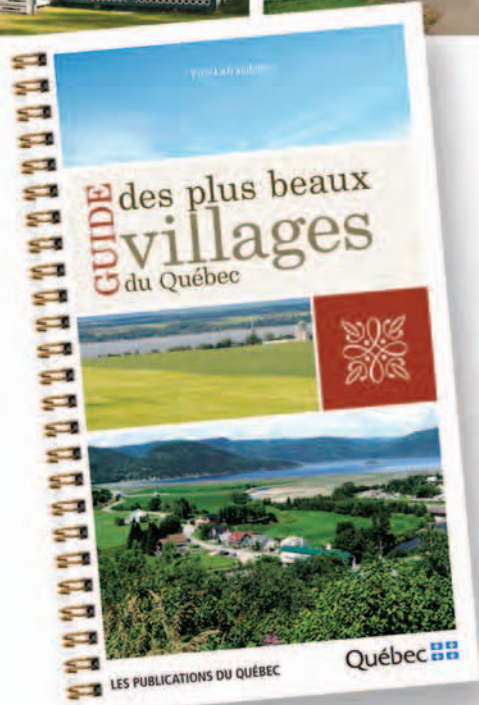
## DES OUTILS DISPONIBLES

Le macro-inventaire fait entre 1976 et 1982 par le ministère des Affaires culturelles du Québec peut donner des renseignements intéressants sur l'emplacement et la composition des cimetières paroissiaux.

Au Québec, 22 cimetières sont protégés par un statut par le gouvernement du Québec, 27 par les municipalités et 4 par le fédéral.

LA CHRONIQUE POINT DE MIRE REFLÈTE LA POSITION D'ACTION PATRIMOINE DANS CERTAINS DOSSIERS CHAUDS.

# GUIDE des plus beaux villages du Québec



## Planifiez vos vacances au Québec

180 pages  
275 photos

24,95\$

Guide officiel de l'Association  
des plus beaux villages du Québec

Amateurs d'histoire et de patrimoine, d'architecture ou de randonnée, le *Guide des plus beaux villages du Québec* s'adresse à vous.

Vous y trouverez une foule de renseignements sur les principaux attraits touristiques en regard du riche passé de chacun des villages et vous serez subjugués par leurs paysages envoûtants.

Dix circuits à parcourir sont proposés et une carte géographique vous permet de localiser les plus beaux villages.

Suivez-nous sur 

[www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca](http://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca)

418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • en librairie

**Publications**  
**Québec**





# UL

CAMPUS DURABLE

## AVANCER AUTREMENT

Lorsqu'une communauté pense autrement et agit de manière responsable, c'est tout un monde qui évolue. Cette année encore, nous invitons les 50 000 membres de notre campus à opter pour des transports plus respectueux de notre qualité de vie que l'automobile en solo. À l'UL, nous pensons autrement pour mieux avancer.

Découvrez nos solutions concrètes :  
[ulaval.ca/developpementdurable](http://ulaval.ca/developpementdurable)



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**